

logo not found or type unknown

Title "L'Entretien de la Sagesse" de Barhebræus : La traduction arabe / par Emilio Platti, o.p.

Contained in MIDÉO : Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales du Caire / Direction : Georges Shehata Anawati, (puis) Régis Morelon, (puis) Emilio Platti, (puis) Emmanuel Pisani, (puis) Dennis Halft

Volume 18 (1988)

pages 153-194

URL <https://ideo.diamondrda.org/manifestation/71051>

**«L'ENTRETIEN DE LA SAGESSE»
DE BARHEBRAEUS
LA TRADUCTION ARABE**

par

Emilio Platti, o.p.

I. Introduction

En 1937, Herman F. Janssens publia le texte syriaque, avec une traduction française et un large commentaire, d'une des œuvres les plus intéressantes de ce polygraphe écrivant principalement en syriaque, mais aussi bien en arabe, Abū l-Faraj Ibn al-ʿIbrī, dit Barhebræus (1225/6–1286),¹ théologien oriental contemporain de saint Thomas d'Aquin (1225(?)–1274). Il s'agit de l'*Entretien de la Sagesse*.²

L'intérêt de l'œuvre consiste principalement dans le fait qu'elle résume en quatre chapitres le savoir philosophique tel qu'il se présentait à ce moment, après les siècles de traduction de la science grecque, essentiellement aristotélicienne, et des commentaires ultérieurs, ainsi que de la philosophie arabe et surtout, avicennienne. L'*Entretien de la Sagesse* devient ainsi une sorte de manuel, expression succincte d'un acquis. Il ne s'agit pas, dans ce sens, d'une œuvre originale, mais plutôt d'une introduction à la sagesse. On s'en aperçoit par la division du traité: le premier chapitre est consacré à la logique, le deuxième à la physique, le troisième à la métaphysique et le quatrième à la théologie et à la psychologie. Le succès de cette formule adoptée par Barhebræus pour l'élaboration de ce traité est démontré par le grand nombre de manuscrits encore existants de cette œuvre. Janssens, de son temps, en avait dénombré vingt-quatre, mais d'autres ont depuis lors été recensés.³

Le caractère abrégé du traité rendait en effet sa lecture plus aisée que celle des *Sommes* théologiques, telles que le *Candélabre du Sanctuaire*⁴, dont la publication a

été récemment achevée, et le *Traité des Rayons*⁵, partiellement édité, et des *Sommes philosophiques*, telles que le *Traité des Traités*, inédit, et la monumentale *Crème de la Science*, dont on n'a publié que de minimes parties.

Le traité connu d'ailleurs une diffusion d'autant plus large dans les milieux ecclésiastiques syriens, qu'une grande partie des manuscrits comportaient, en face du texte syriaque, une traduction arabe, dans la plupart des cas écrite en garshūnī. Inspiré par l'édition de Janssens, Mgr Aphram I Barsaum édita d'ailleurs en 1940⁶ le texte arabe d'un de ces manuscrits, provenant du couvent de Mār Yaḳūb de Seḳert, daté de 1919 AG (1608 AD). Il ne fit en cela que continuer la tradition ecclésiastique: l'édition servirait à ceux qui cherchent la sagesse, mais aussi, «en particulier, aux étudiants de notre séminaire». Cette édition est devenue quasiment introuvable.

C'est à ces traductions que nous nous sommes arrêté durant nos recherches.⁷ La question se posait en effet, s'il s'agissait de différentes traductions et si elles avaient une quelconque importance pour le vocabulaire philosophique arabe.

Première constatation: l'éditeur et commentateur du texte syriaque, H. Janssens, ne fait aucune mention de ces traductions dans ses commentaires, bien qu'il se réfère à diverses reprises à des termes arabes, qui traduiraient le mieux — d'après lui — le terme syriaque auquel il fait allusion. Le terme arabe indiqué par lui provient dans la plupart des cas du vocabulaire arabe étudié par I. Madkour (*L'Organon d'Aristote dans le monde arabe*, Paris, 1934), ou du vocabulaire avicennien (entre autres: A.M. Goichon, *Introduction à Avicenne, son Épître des Définitions*, Paris, 1933) ou théologique (M. Horten, *Die spekulative und positive Theologie des Islam*, Leipzig, 1912). Une simple confrontation de ces termes arabes suggérés avec les traductions présentes dans les manuscrits aurait suffi pour se convaincre que ces traductions sont parfaitement conformes à ce vocabulaire classique... (bien que le terme suggéré ne soit pas toujours celui des traductions).

Et on aurait vu en même temps que l'ensemble des manuscrits comportant ces traductions ont transmis une seule et unique traduction. Ce qui nous amène à la question de l'âge de cette traduction.

L'éditeur, Aphram Barsaum, quant à lui, croit que cette traduction a été faite peu de temps après «le temps de l'auteur lui-même», c'est-à-dire que «la traduction arabe est apparemment d'un de nos savants du quatorzième siècle, comme Daniel al-Qassīs al-Mārdīnī, surnommé Ibn al-Ḥaṭṭāb» (1327-1382)...⁸ Mais il n'avait devant soi que deux manuscrits, celui de Seḳert de 1608 AD, et un autre, beaucoup plus récent, de la fin du 19^e siècle.⁹ Or, aucun des autres manuscrits connus n'indique le nom du traducteur.

Les manuscrits utilisés par H. Janssens se divisent en deux grandes familles (*a*) et (*b*), qui remontent donc à l'autographe, (qui a disparu), par le biais de deux archétypes différents également disparus. Or, ce n'est que la famille (*b*) tout entière qui contient la traduction arabe unique.

Pour ce qui est de l'âge des manuscrits, nous nous trouvons devant un grand nombre de manuscrits des XVIII^e et XIX^e siècles sans beaucoup d'intérêt par rapport aux autres, plus anciens, que l'éditeur a lui-même utilisés :

Fam. (*a*): *Chicago Or. Inst.* (sigle A) (AD. 1299);

Brit. Mus. Or. 1017 (sigle B) (AD. 1364).

Cette famille a prévalu dans l'édition de H. Janssens.

Fam. (*b*): *Brit. Mus. Or.* 3652 (sigle E = ع) (XV^e s.);¹⁰

Brit. Mus. Or. 4087 (sigle F = ف) (AD. 1647);

Bib. Nat. Syr. 227 (sigle N = ن) (AD. 1653-4);

Berl. Syr. 209 (i.e. *Petermann Syr.* 13) (sigle P = ب) (XVII^e s.);¹¹

Cambr. Add. 2004 (sigle C = ك) (AD. 1703).

Il faudrait y ajouter le manuscrit de Se^cert, de 1608 AD, qui est à la base de l'édition de Aphram Barsaum, mais que nous n'avons malheureusement pas pu consulter. (Cette édition est indiquée par le sigle = ط).

Le manuscrit E, dont l'ancienneté est confirmée par le fait que la traduction est encore écrite en arabe et non en garshūnī, est donc le plus ancien manuscrit comportant la traduction dont nous ayons connaissance. Mais il est dans un état fort détérioré: de ce manuscrit, qui ne contient que l'*Entretien de la Sagesse*, il manque le début (jusqu'au septième paragraphe du premier chapitre) et la fin (du paragraphe 15 au paragraphe 30), ainsi que deux autres feuillets; en plus, les feuillets usés présentent parfois un texte à peine déchiffrable. Il contient quelques lacunes que les manuscrits plus tardifs comblent facilement. En particulier le ms. P, de Berlin, qui contient dans ses parties anciennes (les fol. 4-9, 12-41, 44-49), un texte qui s'apparente fortement à celui du manuscrit E. Or, ce manuscrit est, lui aussi, dans ses parties anciennes, écrit en arabe; (Sachau avait certainement raison de souligner l'âge de ce manuscrit: peut-être est-il en effet plus ancien encore). Le manuscrit N comporte un texte proche des mss. E et P qui est déjà moins fiable, comme le sont d'autres manuscrits plus tardifs que nous avons consultés. Le manuscrit C forme une exception, et se rapproche clairement du ms. E.

Le manuscrit F présente un texte parfois légèrement différent. Quand on le compare au texte édité de 1940, il est évident que le ms. de Se^cert doit être de la

même famille, même si l'éditeur est parfois intervenu pour 'corriger' le texte. Les fragments édités par Ġaqqī le confirment d'ailleurs. A deux endroits au moins, le ms. F comble une lacune importante se trouvant dans E et P. Il est par ailleurs remarquable que H. Janssens ait situé ce manuscrit — pour son texte syriaque — entre les familles (a) et (b)... Mais on ne peut pas savoir quand et dans quelles circonstances la traduction a subi ces légères retouches, qui pourtant ne laissent aucun doute au sujet de l'unité fondamentale de la traduction: le collation nous montre clairement qu'il n'y eut qu'une seule traduction, qu'il n'y a pas de variantes fondamentales, particulièrement par rapport au vocabulaire technique. Même s'il y a quelques doutes de lecture.

Prenant en compte tous ces éléments — et d'autant plus que l'édition de 1940 est aujourd'hui pratiquement introuvable — il nous a semblé qu'il valait la peine de rééditer cette traduction ancienne de l'*Entretien de la Sagesse*. Et non seulement pour son caractère ancien — le XIV^e siècle est tout indiqué, sinon le siècle même de Barhebræus¹² — ; elle comporte tous les signes d'une traduction éclairée par le point de vue de l'auteur lui-même, qui s'inspira largement d'Avicenne et de son vocabulaire. Il faut en effet tenir compte du fait que Barhebræus a lui-même repensé en syriaque des idées qui lui venaient de philosophes arabes! Mais il est certain pourtant, primo, que le texte arabe du traité est bien une *traduction* faite sur le syriaque et, secundo, que Barhebræus n'a pas lui-même traduit ce texte. Ces deux conclusions s'imposent facilement, non seulement par le titre syriaque reproduit dans l'arabe (il pourrait provenir d'un copiste), mais surtout par quelques erreurs de traduction. Certaines indiquent en effet une lecture erronée du syriaque et d'autres un contresens qu'on pourrait difficilement attribuer à l'auteur lui-même qui s'en serait immédiatement aperçu.¹³ Si le texte arabe a donc une valeur en soi, il est pourtant évident que le lecteur devrait continuellement se référer à l'ouvrage de H. Janssens, sinon pour le texte syriaque lui-même, du moins pour son commentaire par ailleurs extrêmement détaillé.

Le texte de cette édition est essentiellement basé sur les mss. E et P. Les variantes de N et F y ont été ajoutées; il est parfois fait référence au texte de C à titre indicatif: d'autres variantes sont simplement des erreurs de copistes et ne sont pas indiquées. Bien que nous ayons soigneusement comparé ces textes à celui de l'édition de 1940, nous n'avons pas indiqué les variantes: il n'est en effet pas toujours clair en quel cas elles proviennent du ms. de Se^cert ou des 'corrections' de l'éditeur. De toute façon, la tradition qu'elle représente est indiquée dans le texte du ms. F dont nous avons tenu compte.

Le texte de la traduction arabe est précédé d'un aperçu des différents

paragraphes de l'ouvrage, dans lequel nous portons un intérêt particulier aux termes techniques¹⁴. Dans le cas où la traduction diffère de celle de Janssens, celle-ci se trouve en italiques. Cette première contribution contient les deux premiers des quatre chapitres de l'*Entretien de la Sagesse*.

Leuven 1986,

Emilio Platti, o.p.

Septième centenaire de la mort de Barhebraeus.

II. Contenu du livre de l'«Entretien de la Sagesse» de Abū l-Faraj Mārī Ghrīghūriyus b. Hārūn, Maphrien de l'Orient. (Chapitres 1 et 2).

PRÉFACE

LE PREMIER CHAPITRE, consacré à la LOGIQUE.

Certains manuscrits (dont *B.N. syr.* 227) indiquent en marge le contenu du chapitre: (§ 1. *al-ism*: le nom); § 2 (*al-maqūlāt al-^cashar*) les dix catégories; § 3 (*al-^cibāra*) l'expression (ou: *al-qawl*, l'énoncé); § 4 (*al-qaḍāyā*) les propositions; § 5 (*al-tanāqoḍ*) la contradiction; § 6 (*al-^caks*) la conversion; §§ 7–9 (*al-qiyās*) le syllogisme.

Cf. le traité analogue, *le Livre des Pupilles*: BARHEBRAEUS 'Book of the Pupils of the Eye. By Herman F. Janssens, in *A.J.S.L.*, 52 (1935), pp. 1–21.

§ 1. Compréhension *du nom* (*al-ism*): le nom peut indiquer la chose nommée (*al-mosammā*) tout entière, une partie de celle-ci ou un *conséquent concomitant* extrinsèque (*tābi^c lāzim khārijī*) (syr.: conséquent accidentel extrinsèque). Les différents cas du nom:

1. un nom désignant *une seule chose* (*ma^cnan wāḥid*: 'une seule notion');
2. un nom désignant plusieurs choses; soit de nature commune (*moshtarak bil-tab^c*); ces noms s'appellent synonymes (*mutawāṭī³a*); soit de nature différente; ces noms s'appellent homonymes (*mottaḥiqā asmā³uhā*);
3. plusieurs noms désignant une seule chose, appelés polyonymes (*motarādifa*);
4. plusieurs noms pour désigner plusieurs choses, appelés *divergents* (*motabāyina*) (ou hétéronymes).

Cf. les termes arabes suggérés par Janssens, pp. 145–147. Le terme 'synonyme' employé ici à l'encontre de l'usage moderne, l'est conformément aux anciennes traductions d'Aristote, et particulièrement des

Catégories (Georr, Kh., *Les Catégories d'Aristote dans leurs versions syro-arabes*, Beyrouth, 1948, pp. 253 et 319).

Description de l'énoncé (*qawl*) et du (nom) simple (*mofrad*); ainsi que du particulier (*jozʿī*) — de l'individu indivisible (*al-shakhs al-ghayr monfaʿil*) — et de l'universel (*kollī*). L'universel peut être la *quiddité entière du nommé* (*tamām māhiyyat al-mosammā*), ou une partie de celle-ci, ou extrinsèque (*khārij*) et conséquent (*tābiʿ*) à elle. Voici ces universaux: l'espèce (*nawʿ*), le genre (*jins*), la différence (*faʿl*), l'accident commun (*ʿaradʿ āmm*), le propre (*khāṣṣa*).

§ 2. «Les dix genres suprêmes (*al-ajnās al-ʿāliyya*), c'est-à-dire les genres des genres (*jins al-ajnās*)»:

1. la substance (*al-jawhar*);
2. la quantité (*al-kamm*);
3. la qualité (*al kayf*);
4. la relation (*al-iḍāfa*);
5. le lieu (*al-ayna*);
6. le temps (*matā*);
7. l'avoir (*lahu*);
8. la situation (*al-waḍʿ*);
9. l'action (*yafaʿal*);
10. la passion (*yanfaʿil*).

L'ancienne traduction de Ishāq b. Ḥunayn (éditée par Georr, *o.c.*) comporte les mêmes termes, excepté *mawḍiʿ*.

§ 3. L'énonciation (*al-qawl*) comporte cinq modes (*aṣnāf*), dont la déclaration (*al-jāzīm*), appelée proposition (*qadiyya*). Il y a :

1. la proposition *attributive* (*ḥamliyya*), dont la prop. particulière (*jozʿiyya*) et universelle (*kolliyya*); et la prop. *conditionnelle* (*shartīyya*), dont la prop. *particulière* (*jozʿiyya*) et universelle (*kolliyya*);

2. parmi les conditionnelles, la prop. *conjonctive* (*mottaʿila*) et la prop. *disjonctive* (*monfaʿila*). Mais il y a trois sortes de propositions conditionnelles disjonctives: la proposition proprement dite (*ḥadiqīyya*), celle empêchant la non-réalisation (*māniʿat al-kholū*) et celle empêchant la réunion (*māniʿat al-jamʿ*);

3. la prop. *affirmative* (*mūjiba*) et la prop. *négative* (*sāliba*);

4. la proposition définie ou déterminée (*maḥṣūra* — *mosawwara*) et la prop. indéterminée (*mohmala* — *ghayr maḥṣūra*);

5. la prop. simple (*baṣīta*) et le prop. transpositive (*ma^cdūla*).

On se rapportera à *Goichon*, p. 350s., n° 586; cf. les termes arabes suggérés par Janssens, pp. 168–9 et 172. On notera la traduction du terme *ma^cdūla* par prop. équivalente par *Goichon*, p. 314, n° 23. La proposition *attributive* est appelée catégorique en syriaque et la proposition *conditionnelle*, hypothétique (de même chez Janssens dans la traduction).

§ 4. Dans toute proposition il doit y avoir un certain rapport (*nisba*) entre le sujet du jugement (*al-maḥkūm ^calayhi*) et l'attribut du jugement (*al-maḥkūm bihi*). La matière (*mādda*) de la proposition consiste dans ce rapport; le terme (*lafz*) exprimant ce rapport s'appelle mode (*jiha*).

Il y a rapport de (1) nécessité ou non-nécessité d'existence (*darūriyya/ lā-darūriyyat al-wojūd*) ou (2) nécessité ou non-nécessité de non-existence (*darūriyya/ lā-darūriyyat al-^cadam*). Les modes sont les suivants: nécessaire (*wājib*), défendu (*momtani^c*), possible (*momkin*). Le possible peut être général (*^cāmm*) ou spécial (*khāṣṣ*).

§ 5. Définition de la contradiction (*al-tanāqod*) et ses conditions quand il s'agit de:

1. la proposition singulière (*qaḍiyya shakhsiyya*);
2. la proposition universelle (*qaḍiyya kolliyya*);
3. la proposition modale (*qaḍiyya mowajjaha*);
4. la proposition absolue (*qaḍiyya bi l-itlāq*).

§ 6. Définition et modalités de la conversion (*al-^caks*):

— la conversion des affirmatives (*mūjiba*) universelles (*kolliyya*) ou particulières (*joz^ʿiyya*) étant absolues (*moṭlaqa*) ou nécessaires (*darūriyya*), dans le cas où elles sont possibles spéciales (*momkina khāṣṣa*) ou non possibles spéciales (*lā momkina khāṣṣa*);

— il n'y a pas de conversion des négatives (*sāliba*) particulières (*joz^ʿiyya*), ni des universelles (*kolliyya*) absolues (*moṭlaqa*), possibles spéciales (*momkina khāṣṣa*) ou temporelles (*ḥiniyya*). Mais il y a conversion des négatives universelles (*kolliyya*) nécessaires (*darūriyya*) ou permanentes (*dā^ʿima*).

§ 7. Définition du syllogisme (*al-qiyās*), les sortes de syllogismes et leurs figures (*ashkāl*).

1. Il y a le syllogisme synodique (*iqtirānī*), dans lequel ne sont mentionnés effectivement ni ce qui en découle nécessairement (*al-lāzim*), ni son contradictoire (*al-naqīd*).

2. Il y a le syllogisme réduplicatif (*istithnāʿī*) dans lequel est déjà mentionné (ou 'répété') ce qui en découle (c'est-à-dire la conclusion) ou son contradictoire.

Cette traduction des termes 'synodiques' (syr. 'synodique') et 'réduplicatif' est celle que propose Janssens, pp. 195-197. On notera la traduction différente donnée par Goichon, pp. 32-33, n° 73 et p. 304, n° 581 ainsi que Madkour, *o.c.*, p. 202s., qui traduisent par 'syllogisme catégorique' (Goichon) ou *conjunctif* (Madkour) (pour *iqtirānī*) et par 'syllogisme hypothétique' (pour *istithnāʿī*).

On appelle le sujet (*al-mawḍūʿ*) dans la conclusion (*al-natīja*) 'terme mineur' (*ḥadd aṣghar*) et la prémisses (*moqaddima*) dans laquelle il se trouve la mineure (*al-soghrā*). On appelle l'attribut (*al-maḥmūl*) dans la conclusion 'terme majeur' (*ḥadd akbar*) et la prémisses dans laquelle il se trouve la majeure (*al-kobrā*). Et on appelle 'moyen terme' (*ḥadd awṣaʿ*) ce qui se trouve dans les deux prémisses.

Si on tient compte de la façon dont est composé le syllogisme synodique, il se divise en quatre figures (*ashkāl*):

1. la première figure a quatre modes (*ḍorūb*);
2. la deuxième en a quatre aussi;
3. la troisième en a six;
4. la quatrième en a cinq.

«Dans le syllogisme synodique, c'est de la même façon que se forment les figures, qu'elles soient *attributives* (*ḥamliyyāt*) (syr. 'catégoriques') ou *conditionnelles* (*sharṭiyyāt*) (syr. 'hypothétiques'), l'antécédent (*al-moqaddim*) qui s'y trouve étant pris comme sujet et le conséquent (*al-tālī*) comme attribut.

§ 8. Le syllogisme réduplicatif (*istithnāʿī*) est composé de deux *propositions* dont l'une est *conditionnelle* (*sharṭiyya*) (syr. 'hypothétique') et l'autre réduplicative (*istithnāʿiyya*). Il se divise en *conjunctif* (*mottaṣil*) et *disjonctif* (*monfaṣil*). De ce dernier on distingue (1) le disjonctif proprement dit (*monfaṣil ḥaqīqī*), (2) le disjonctif empêchant la non-réalisation (*monfaṣil māniʿ al-kholū*), (3) et le disjonctif empêchant la réunion (*monfaṣil mānʿ al-jamʿ*).

§ 9. Du point de vue de la matière (*mādda*) dont est composé le syllogisme, il y a

douze (litt. onze) sortes de syllogismes. Ils se composent de :

1. données premières (*awwaliyyāt*);
2. données des sens (*maḥsūsāt*);
3. données de l'expérience (*tajrībāt* (?) ou *tajarrobiyyāt*). Cf. *Goichon*, p. 36, n° 84: *al-mojarrabāt*;
4. hypothèses bien fondées (*ḥadsīyyāt*). Cf. *Madkour*, p. 224; *Goichon*, p. 66, n° 141: «évidences saisies par l'intuition intellectuelle»;
5. connaissances bien attestées (par témoignage) (*motawātīrāt*);
6. propositions syllogistiques (*qiyāsātuhā ma'ahā*);
7. données communément admises (*majhūrāt* ou *mashhūrāt*);
8. données de l'estimative (*wahmiyyāt*). Cf. *Janssens*, p. 211; *Goichon*, p. 444, n° 789;
9. croyances admises (par tradition) (*motasallamāt* ou *musallamāt*);
10. conjectures (*maznūnāt*). Cf. *Goichon*, p. 209, n° 406: «des choses présumées»;
11. connaissances fondées sur l'analogie (*mohabbahāt*);
12. données de l'imagination (*mokhayyālāt*).

Il n'y a de syllogisme démonstratif (probant) (*borhānī*) que dans les six premiers cas.

Le DEUXIÈME CHAPITRE, consacré à la PHYSIQUE.

La Physique concerne «*la limitation des dimensions, la quiddité des corps célestes et élémentaires et les (différentes) sortes d'âmes*».

Cf. *Janssens*, p. 213; traduit tel quel, le titre rend très exactement le contenu du chapitre :

§§ 1–9: la limitation des dimensions des corps et aussi de la sphère (céleste) du firmament, limite de toute direction; le lieu et le temps par rapport à cette sphère céleste;

§§ 10–22: les quatre qualités, les quatre éléments et leurs composés;

§§ 22–32: les âmes végétative, animale et raisonnable.

- § 1. Ces corps (célestes et élémentaires) ne se composent pas de parties indivisibles (atomes). Si elles étaient indivisibles, elle se toucheraient de tout côté à la fois. Il y aurait dans ce cas pénétration mutuelle (*al-tadākhol*) et alors la sphère céleste (*al-kora al-falakiyya*) pourrait elle-même être contenue dans une

coquille d'œuf. Chaque partie qui vient en plus dans l'ensemble qu'elles composent, n'augmenterait en rien la dimension de cet ensemble.

§ 2. *Aucune dimension* (*bu^cd*) ne s'étend à l'infini.

Il y a donc *limitation des dimensions* (*tanāhī al-ab^cād*), comme l'indique le titre du chapitre. Comme le précise le § 3, c'est *l'étendue des corps* qui est limitée: tout corps est limité et le monde lui-même aussi.

L'image du disque, divisé en parties égales par dix lignes qui sortent de son centre, jusqu'à l'infini, indique cette limitation des corps et donc du monde: aussi loin qu'on aille, ces lignes peuvent être reliées l'une à l'autre par une ligne, qui elle, est finie. Elle ne peut être infinie, car «*comment l'infini pourrait-il être pris entre deux limites?*» (*monḥaṣir bayna ḥāṣirayn*). En reliant ces lignes finies, on voit bien que l'ensemble est, lui aussi, fini. Et on devra donc conclure à la limitation du monde.

§ 3. Le corps qui limite les étendues (*al-jism al-moḥaddid li l-imtidādāt*) (la sphère qui contient le monde entier) est aussi la limite des directions (*moḥaddid al-jihāt*). Lui-même ne se meut pas d'un mouvement local (*ḥaraka makāniyya*).

§ 4. *Le corps qui limite les directions* est circulaire (*mostadīr*). Dans ce cas, on peut parler d'un centre (*markaz*) et d'un cercle périphérique (*moḥīṭ*), l'un étant en bas (*al-safl*) et l'autre en haut (*al-fawq*).

Le *ms. A* (Syr. Chicago AD 1299) est le seul à lire «*le ciel qui limite*» (cf. app. crit. syr.): il s'agit de toute façon de la sphère extérieure qu'est le firmament (cf. Janssens, p. 71, ligne 13).

§ 5. «*Le vide est (une chose) absurde: l'existence d'une étendue se trouvant dans le vide n'est pas possible...*».

§ 6. Le lieu (*al-makān*) est la surface du contenant (*al-ḥāwī*) qui forme la limite de la surface du contenu (*al-mahwī*) et y est contiguë (*momāss*). Le monde lui-même n'est contenu par rien; il est lui-même le lieu de ce qui y est contenu.

§ 7. Le mouvement (*al-ḥaraka*) est une certaine forme non-stable (*hay³at mā ḡhayr thābita*) se divisant en mouvement naturel (*ḥaraka ṭabi^ciyya*), contraint (*qasriyya*) et volontaire (*irādiyya*).

§ 8. L'antériorité (*al-taqaddom*) et la postériorité (*al-ta³akḥkhor*) des choses (*al-kā³ināt*) sont *des limites distinctes* (*ḥodūd mokhtalifa*) qui se rapportent au temps (*zamān*); le temps est la mesure du mouvement de la sphère céleste (*miqdār harakat al-falak*) divisé en années, mois, jours...

Cf. Goichon, pp. 147–8, n^o 284, p. 4, n^o 12, p. 300, n^o 571. Janssens propose le terme *nihāya* au lieu de *ḥadd* et traduit «*les deux limites changent*», dans le

sens qu'elles peuvent se remplacer l'une l'autre. Cf. pourtant Aristote, *Physique IV*, 219a 25s. trad. arabe ancienne éditée par BADAWI, A., *At-Tabī'a I*, Le Caire, 1964, p. 419: où se trouve le terme *mokhtalifayn* (« deux distinctes »); l'absence du duel qui s'impose en arabe (*wa-hiya ḥodūd mokhtalifa*) indique bien une traduction du syriaque qui n'a pas de duel.

§9. « La permanence de l'existence dans le temps passé s'appelle *pré-éternité* (*azaliyya*) et celle dans le temps à venir s'appelle *éternité* (*abadiyya*).

Janssens suggère (p. 226) *abad* et *azal*.

§10. La chaleur (*al-harāra*), le froid (*al-borūda*), l'humide (*al-ratb*) et le sec (*al-yābis*) dépendent du mouvement rectiligne par rapport au centre et à la périphérie, se produisant à l'intérieur de la sphère du monde.

§11. « De ces quatre qualités (*kayfiyyāt*) (proviennent) les quatre (éléments) mères de la génération et de la corruption (*ommahāt li-l-kawn wa-l-fasād*):

1. le feu, absolument léger, chaud, sec;
2. l'air, relativement léger, chaud, humide;
3. la terre, absolument lourde, froide, sèche;
4. l'eau, relativement lourde, froide, humide.

§12. La sphère du monde ne peut elle-même se mouvoir d'un mouvement rectiligne (*ḥaraka mostaqīma*) et n'est donc ni chaude, ni froide, ni sèche, ni humide.

§13. Les éléments (*al-ʿanāṣir*) se trouvent dans le monde sublunaire, à l'intérieur de la sphère de la lune. Ils se transforment d'une qualité à une autre.

§14. Un corps influe (*yo'aththir*) sur un autre par opposition (*moqābala*), *rencontre* (proximité) (*molāqā*) ou par contact (*momāsa*).

§15. La chaleur a trois causes: la *rencontre* (*al-molāqa*) du corps chaud, le rayon et le mouvement.

§16. Tout ce qui a été dit indique qu'il y a *transformation* (*istiḥāla*) de ces éléments (*ʿanāṣir*), l'un se transformant en l'autre.

§17. Exemple de la transformation des éléments: les vapeurs (élément humide) (*al-abkhira*) condensées (*motakāthifa*) ou dissipées (*motabadriqa*) et les fumées (élément sec) (*al-adkhina*).

§18. (La transformation de l'un en l'autre), que l'un devient (*ṣāra*) l'autre, veut dire qu'une nature (*tabī'a*) disparaît et qu'une autre apparaît. Le réceptacle

(*al-qābil*) des natures s'appelle matière (*hayūlā*) et ce qui apparaît ou disparaît d'une façon nouvelle s'appelle forme (*ṣūra*) ou espèce (*naw^c*).

§19. «Les éléments (*al-uṣṭuqūsāt*) et ce qui en est constitué, ont une seule matière (*hayūlā*). Celle-ci peut en recevoir toutes les formes (*ashkāl*). Il n'en est pas ainsi pour la matière des êtres célestes (*al-samā^ṛiyyāt*) qui, de ce fait, n'adopte aucune de leurs formes».

§20–21. «Du mélange (*ikhṭilāt*) de ces éléments (*anāṣir*), c'est-à-dire de leur mixtion (*imtizāj*) naissent les quatre produits (*al-mawālīd*): les minéraux, les plantes, l'animal et l'homme»; ces produits sont des composés. Les éléments (*uṣṭuqūsāt*) ne forment jamais un composé vraiment équilibré (*mu^ctadil ḥaqīqī*); il n'y a pas d'équilibre absolu (*i^ctidāl moṭlaq*) entre les éléments de composés réellement existants. Il y a toujours prépondérance (*tarjīh*) d'un élément ou l'autre, bien qu'on ne trouve pas non plus d'élément simple à l'état pur. Le composé le plus proche de l'équilibre sera aussi le plus apte à adopter une forme plus parfaite (*ṣūra akmal*) ou une espèce plus noble (*naw^c ashraf*).

§22. Cette composition élémentaire (*al-tarkīb al-^cunṣurī*):

— peut tendre vers la simplicité (*al-basāṭa*) et il en naît alors les natures inanimées (*ghayr al-motanaffisa*);

— peut être très proche de l'équilibre; il en naît alors la nature des êtres raisonnables (*ṭabī^cat al-nāṭiqīn*); l'intellection (*al-ta^caqqol*) est le sommet des perfections formelles (*al-kamālāt al-ṣūriyya*);

— en position intermédiaire vers la simplicité, est apte à (*mosta^cidd li-qabūl...*) la reproduction (*al-tawlīd*), la nutrition (*al-taghadhdhī*) et la croissance (*al-nomūw*);

— en position intermédiaire vers l'équilibre, est apte à l'appréhension (*al-idrāk*) et le mouvement volontaire (*al-ḥaraka al-irādīyya*).

Les termes *^conṣur* et *uṣṭuqūs* (écrit en arabe de différentes manières; cf. app. crit.) sont ici employés indistinctement (cf. Janssens, p. 228; Goichon, p. 5, n^o 15).

§23. Description des facultés des végétaux:

— la faculté reproductive (*al-qowwa al-mowallida*);

— la faculté nutritive (*al-qowwa al-ghādhīyya*) que servent quatre facultés: celle qui attire (*al-jādhība*) l'aliment, celle qui le saisit (*al-māsika*), celle qui le digère (*al-hāḍīma*) ou le transforme (*al-moghayyira*) et celle qui le repousse (*al-dāfi^ca*);

— la faculté de croissance (*al-qowwa al-nāmiyya*).

«Par ces facultés, les plantes dépassent en perfection les éléments simples (*al-basāʾit*) et ceux qui sont d'une composition diminuée».

Cf. Janssens, pp. 239–241 (traduction «et aussi les êtres sans composition», ce qui est un non-sens); les facultés végétatives: cf. Goichon, p. 331.

§24. Description des facultés supérieures:

— le sens (*al-hiss*) et l'appréhension du sensible (*idrāk al-maḥsūs*);

— l'imagination (*al-khayāl*);

— l'intellect (*al-ʿaql*) ou l'appréhension intellectuelle (*idrāk ʿaqlī*) de la réalité ou substantialité des choses (*ḥaqīqa ay jawhariyyat al-maʿānī*); l'intellect procède par abstraction (*yujarrid*) et rend le sensible (*al-maḥsūs*) intelligible (*maʿqūl*).

§. Suit la démonstration que l'intelligence n'est pas une faculté corporelle (*qowwa jismāniyya*). La forme substantielle (*al-ṣūra al-jawhariyya*) qu'elle saisit ne peut avoir de mesure ou de lieu propre: toute personne ne pourrait plus la saisir d'une manière égale, étant donné que ces personnes ne se trouvent pas dans une situation identique. Cette forme substantielle «ne peut donc être située dans un corps, mais dans un incorporel (*ghayr jism*): c'est l'âme raisonnable (*al-nafs al-nāṭiqa*) qui n'est pas dans un lieu et n'a pas de dimensions et n'est donc pas un corps».

Barhebraeus cite un poète (anonyme) grec (d'après le seul texte arabe) pour indiquer que cette âme peut se séparer de la matière par son intelligence: «Quand l'intelligence écarta son voile (*al-hijāb*) (cf. Janssens, p. 242), alors j'ai su qui j'étais...».

Furlani (*o.c.*, R.S.O. XIV (1933), pp. 28–30 résume le texte à partir de ce § de démonstration jusqu'au § 30.

§25. «L'homme se conserve dans son ipséité (*al-howīyya*), qui reste stable, telle qu'elle est, même si ses membres peuvent subir un changement, et non des moindres. Elle est donc autre que ses membres corporels (*jismāniyya*)».

«L'homme se connaît, a connaissance de soi-même (*yaʿtarīf ay yaʿshor bi-dhātīhi*), sans que rien de ses membres ne se présente à son attention».

§26. L'animal a cinq sens externes (*ḥawāss zāhira*): le toucher, le goût, l'odorat, l'ouïe, la vue. Il possède en outre cinq sens internes (*ḥawāss bāṭina*);

1. le sens commun (*al-hiss al-moshtarak*) ou fantaisie (*fantāsiyā*);

2. l'imagination (*al-khayāl*);
3. l'estimative (*al-wahm*);
4. l'imaginative (*al-motakhayyila*);
5. la mémoire (*al-dhākira*).

Cf. *Goichon*, pp. 96–71. Le texte arabe ajoute par erreur 'le sens interne' au sens commun; comme nous l'avons indiqué dans l'introduction (note 9), il s'agit d'une faute patente de lecture du texte syriaque qu'avait sous les yeux le traducteur arabe.

- §27. La Providence (*al-^cināya*) fixe le sens commun et l'imagination à l'avant du cerveau (près des sens extérieurs), l'estimative, l'imaginative et la cogitative (*al-fikr*) au milieu, et la mémoire à l'arrière du cerveau.
- §28. L'emplacement particulier de ces facultés dans le cerveau se reconnaît par les lésions subies à ces endroits précis.
- §29. (A côté des sens externes et internes de l'appréhension, il y a dans l'animal) une faculté motrice (*qowwa muḥarrīka*) se divisant en une force impulsive (*bā^citha*), c'est-à-dire appetitive (*nozū^ciyya*), elle-même divisée en forces concupiscible (*shahwiyya*) et irascible (*ghaḍabiyya*), et en second lieu en une faculté effectuant le mouvement (*fā^cila al-ḥaraka*).
- §30. «Toutes les facultés de l'animal composé ont en commun le souffle (*al-rūh*), qui est un corps subtil». Il naît au côté gauche du cœur. Une partie va alors vers le cerveau et devient souffle psychique (*rūh nafsānī*); celui-ci véhicule le sens et le mouvement (et donc la vie animale) vers les autres membres. Une autre partie va vers le foie et s'appelle souffle naturel (*ruh ṭabī^cī*). C'est lui qui permet que s'accomplissent les facultés végétatives (*nabā^ciyya*), nutritives (*taghadhdhiyya*).

Janssens appelle l'un 'souffle de l'âme' et l'autre 'souffle naturel'; Furlani (*l.c.*) 'spirito animale' et 'spirito naturale'.

A noter l'erreur de traduction du syriaque en arabe au début du paragraphe: (litt. en arabe) «les facultés de l'animal ont en commun un composé: le souffle»; c'est un non-sens; c'est évidemment l'animal qui est composé.

De même à la fin où le syriaque parle de «facultés végétatives de nutrition» et l'arabe de «facultés végétative et nutritive»; or, la faculté nutritive est une faculté végétative.

- §31. L'âme (raisonnable de l'homme) ne peut exister avant le corps. Mais elle est incorporelle (*ghayr jismāniyya*). L'argument laisse apparaître ensuite que

Barhebræus tient à la théorie des âmes séparées et non à une âme à laquelle participent tous les individus.

§32. Les âmes raisonnables se rattachent aux humains par un lien d'amour (*ta'alloq al-^cishq*) et de direction (*tadbîr*: les âmes dirigent les humains). Ce n'est pas un lien de mélange (*ikhhtilāt – imtizāj – moshābaka*).

NOTES

1. Ibn al-ʿIbrī Abū l-Faraj, ou Gregorius Barhebræus al-Malaḩī (né à Malaṩiya); cf. *E.I.*² vol. III (1971), p. 828 (J.B. Segal); Enc. *Catholicisme* I (1948), col. 1249–50 (M. Jugie); ASSEMANI, J.S., *Bib. Or. II*, Romæ, 1721, pp. 244–321; CHEIKHO, L., *Catalogue des manuscrits des auteurs arabes chrétiens*, Beyrouth, 1924, pp. 10 et 230–1; BAUMSTARK, A., *Gesch. der syr. Lit.*, Bonn, 1922, pp. 312–320; GRAF, G., *GCAL* 2, pp. 272–281 (lit. p. 272–3, surtout Cheikho dans *al-Mashriq* I (1989) et *Sbath*); [Mgr] Ignace Ephrem BARSAUM, *al-Lu³lu³ al-manthūr* (Histoire des sciences et de la littérature syriaques). 2^e éd., Alep, 1956, pp. 510–536.
2. JANSSENS, Herman F., *L'Entretien de la Sagesse* (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, LXXV), Liège — Paris, 1937; C.R. *Revue de Philosophie* 37 (1937), pp. 554–5; *Or. Christ. Periodica* IV (1938), p. 285–6 (I. Ortiz de Urbina); *Orientalia* VIII (1939), pp. 291–2 (W. Kutsch).

Pour une raison inconnue, H. Janssens n'a jamais achevé la traduction du *Livre des Pupilles des Yeux* de Barhebræus qu'il avait entamée dans *The American Journal of Semitic Languages and Literatures* XLVII, 1 (1930), pp. 26–49 (introduction), 2 (1931), pp. 94–134 (texte syriaque I), XLVIII, 4 (1932), pp. 210–263 (texte syriaque II), LII, 1 (1935), pp. 1–21 (traduction anglaise I... «to be continued»).

3. Ainsi GRAF, G., *GCAL* 2, p. 280, indique les mss. *Sbath* (–Rome) 1 (AD. 1773) (trad. garshūnī seulement) et *Sbath-Fihris*, Chelhot et Chkeir (*Al-Fihris I*, Le Caire, 1938, p. 15, n^o 66), *Alep. Maron.* 181 (XVIII^e s. — syr. et garsh.).

Quant aux mss. du couvent S. Marc à Jérusalem, il y a confusion autant chez Graf que chez Janssens. Il n'y a qu'un manuscrit à contenir l'*Entretien de la Sagesse*: le ms. 31* (cf. le catalogue de BAUMSTARK, A., *Die literarische Handschriften des jakobitischen Markuskloster in Jerusalem*, dans *Oriens Christianus* N.S. III (1913), pp. 131–132, n^o 31*); ce manuscrit contient l'*Entretien de la Sagesse* aux ff. 250r^o–278v^o (texte syr.) et des notes–commentaires en syriaque et en garshūnī aux ff. 272r^o–302r^o. On reconnaît dans cette dernière indication ce que dit Graf (p. 280 *o.c.*, ligne 15) en l'attribuant au ms. *Jer. Mark.* 26* au lieu de 31*. C'est d'ailleurs ce même manuscrit *Jer. Mark.* 31*, qui, comme il le dit, contient le *Traité des traités* de Barhebræus (texte syriaque avec traduction garshūnī) (cf. GRAF, p. 280, *o.c.*, lignes 15–16); BAUMSTARK, A., *Gesch. der syr. Lit.*, p. 317 (notes) indique à côté de cette cote ms. *JerMkl* 31* une ancienne cote 232; mais il s'agit du même manuscrit, que Janssens (p. 37) a dédoublé...

D'autres mss.:

- Trois mss. *Charfet* 10/1, 10/2 et 10/4 (ARMALET, I., *Catalogue des manuscrits de Charfet*, Jounieh, 1936, pp. 206–207; trois manuscrits syriaques du XIX^e s.);
 - *Vat. Syr.* 618 (VAN LANDSCHOOT, A., *Inventaire des manuscrits syriaques (Studi e Testi, 243)*, Città del Vaticano, 1965, pp. 147–148; AD. 1887);
 - *Harvard Syr.* 111 (GOSHEN-GOTTSTEIN, M.H., *Syriac Manuscripts in the Harvard College Library (Harvard Semitic Studies, 23)*, Missoula-Montana, 1979, pp. 81–2; AD. 1889, syr. et gars.);
 - On nous rapporte l'existence d'un manuscrit syriaque-garshūnī dans le fonds Raḥmānī, au séminaire de Sharfet, daté de 1858 (catal. B. Sony, n° 208); ce même cat. B. Sony, n° 4/5, se réfère à un autre ms. semblable, sans date ni nom de copiste, incomplet, se trouvant au couvent de Mar Behnām, près de Mossoul.
 - Deux mss. utilisés par Aphram Barsaum dans son édition de 1940 (voir note 9).
4. Editions: Les livres (*Bases*) I dans *P.O.* XII/4; II dans *P.O.* XXIV/3; III dans *P.O.* XXVII/4; IV dans *P.O.* XXXI/1; V dans *P.O.* XXX/4; VII dans *P.O.* XXX/2; X dans *P.O.* XXXV/2; XII dans *P.O.* XL/3; VI éd. KÖHLHAAS, P.R. in *Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen* 36, Münster, 1959; VIII éd. BAKOŠ, J., Leiden, 1948; le livre IX vient d'être édité dans *P.O.* XLIII/2.
 5. Le traité X du *Livre des Rayons* a été édité en annexe du Livre (Base) XII du *Candélabre du Sanctuaire: du Paradis* (o.c.); Il n'est pas évident pourquoi cette édition n'est basée que sur deux mss. (*Par. syr.* 214 et 213).
 6. *Kitāb ḥadīth al-Hikma*, Hims, Maṭbaʿat as-Salāma, 1940 (*L'Entretien de la Sagesse, par Mar Gregorius Abulfarage Bar Hebræus* (sic), *Maphrien (catholico) syrien de l'Orient, publié et corrigé pour la première fois par sa Béatitudo Mgr Ignatius Aphram I Barsaum*); l'édition, de 66 pages, contient une courte introduction de deux pages et aucun commentaire, sinon quelques notes. C'est le Père J.M. Fiey qui a attiré notre attention sur cette édition; nous lui exprimons ici notre reconnaissance, ainsi qu'à l'évêque syriaque-orthodoxe du Mont-Liban, qui nous a fait parvenir, par son entremise, une copie de cet ouvrage.
- Cf. Ignāṭiyūs Afrām I Barṣawm, *Al-Luḥuʿ al-manthūr fī tarikh al-ʿulūm wal-ādāb al-suryāniyya* (*Histoire des sciences et de la littérature syriaque*), Bagdad, 1976³, p. 419; Ġrīgūriyūs Būlus BEHNĀM, *Ḥayāt al-Batriyark Afrām*, Mossoul, 1959, p. 120; ABŪNĀ, A., *Adab al-luġa al-ārāmiyya* (*Littérature araméenne*), Beyrouth, 1970, p. 502, 5^o (attribue fautivement la traduction à l'éditeur lui-même). Murād Fuʿād ĠAQQĪ avait déjà publié auparavant des extraits de la traduction arabe, vers 1930 (?), dans un article qui parut dans la revue *Majallat al-Maʿhad al-ṭibbī bi-Dimashq*, sous le titre: *Mukhtarāt min kitāb «Ḥadīth al-Hikma»*, avec une introduction de huit pages et les paragraphes du texte qui intéressent spécialement les lecteurs de la revue de médecine (surtout les paragraphes du deuxième chapitre du traité).
7. SAMIR, K., *Bar Hebræus, le «Dafʿ al-Hamm» et les «Contes Amusants»*, dans *Oriens Christianus* 64 (1980), pp. 136–160, pose la question (p. 155) si le traducteur et copiste de nombreux ouvrages de Barhebræus, Yūḥannā Ibn Ghorayr al-Zorbābī, n'a pas lui-même traduit l'*Entretien de la Sagesse*. RAJJI, M., *Jean al-Chami al-Zorbabi Ibn al-Ghorair, évêque syrien de Damas (XVII^e s.)*, traducteur-copiste, dans *Mélanges Eugène Tisserant III (Studi e Testi, 233)*, Città del Vaticano, 19, pp. 223–244, lui attribue cette traduction (p. 237). Il se base pour cela sur les notes du ms. *B.N. syr.* 227 (ZOTENBERG, *Catalogue*, pp. 174–176), daté de 1653, un autographe d'al-Zorbābī. Or, comme l'indique le catalogue (p. 176), à la fin du *Nomocanon* de Barhebræus, premier traité du manuscrit, al-Zorbābī déclare avoir traduit l'ouvrage, ce

qu'il n'affirme pas pour le reste des traités de Barhebræus que contient le manuscrit: dans le colophon final, il indique en effet qu'il a copié le reste, et donc aussi l'*Entretien de la Sagesse*, le n° 3 (fol. 198v^o-239r^o).

8. Cf. GRAF, G., *GCAL* 2, pp. 281-284.
9. En fait, A. Barsaum a utilisé une transcription de sa main d'un manuscrit qu'il avait trouvé à Mārdīn, et qu'il avait copié; ce manuscrit, provenant du couvent de Mār Ya'qūb de Se'ert, datait, d'après les indications de l'éditeur, de 1608 AD.; il avait été copié par le prêtre 'Abdallāh al-Mārdīnī, connu sous le nom de «al-rāhib al-Mashlūl. M.F. Ġaqqī a pour sa part, employé lui aussi ce même manuscrit (il se trompe en disant qu'il est de 1508 AD), écrit en syriaque et en garshūnī, dont j'ignore où il se trouve aujourd'hui. Ce savant annonce aussi une édition complète du traité (en arabe), qui n'a probablement pas vu le jour... Le second manuscrit utilisé par A. Barsaum est un manuscrit tardif de la fin du siècle passé, provenant du Dayr al-ʿUmr, couvent de Qartamīn au Ṭūr 'Abdīn.
10. Cf. MARGOLIOUTH, G., *Descriptive List of Syriac and Karshuni Manuscripts in the British Museum acquired since 1873*, London, 1899, p. 16 («Syriac and Arabic in parallel columns...»). Foll. 33. (...) Probably of the XVth Century»).
11. Cf. SACHAU, E., *Verzeichnis der Syrischen Handschriften der Königlichen Bibliothek zu Berlin*, Berlin, 1899, pp. 687-689; (p. 688: «Der ältere Teil kann 200 Jahre alt und mehr alt sein...»).
12. Dans une note difficile à interpréter et se rapportant à l'*Entretien de la Sagesse*, Assemani dit avoir vu un manuscrit qui était une copie de l'autographe même de l'auteur et où se trouvait ajoutée une traduction arabe. C'est du moins le sens probable de la note n° 1 (*Bibliotheca Orientalis II*), p. 269: «Exemplar Syriacum ex auctoris autographo descriptum, addita e regione Arabica interpretatione...»; dans ce cas, cette phrase se rapporterait à ce qu'il dit plus haut dans la même note: «*Sermonis Sapientiae. Hunc librum mihi commodavit Cl. Basilius Isaac Ninives Archiepiscopus...*». Assemani aurait donc vu ce manuscrit en Orient. Il n'y avait d'ailleurs aucun exemplaire de l'ouvrage à Rome en ce temps-là.
13. Un exemple probant se trouve au deuxième chapitre, § 26. Le traducteur reprend par deux fois dans l'énumération des sens intérieurs le terme 'sens intérieur' (*al-ḥiss al-bāṭin*)' Mais il est clair que l'énumération doit débiter avec la 'sens commun' (*al-ḥiss al-moshtarak*)' Le traducteur (ou un copiste) l'a bien senti et a ajouté à «*al-ḥiss al-bāṭin*» «*alladhi howa al-moshtarak*» («le sens intérieur», «qui est le sens commun»); un peu plus loin, il dit que «l'imagination est le magasin de ce sens intérieur» (syr. (!): «de ce sens commun»). Or, si on compare les termes syriaques *gawāyā* et *gawānāyā*, on s'aperçoit que la confusion est facile; d'autant plus que les deux termes se trouvent déjà dans le contexte. Il est évident que Barhebræus lui-même n'aurait pu faire cette erreur.
14. A certains endroits, référence est faite à GOICHON, A.M., *Lexique de la langue philosophique d'Ibn Sīnā*, Paris, 1938, auquel il faut ajouter ID., *Vocabulaires comparés d'Aristote et d'Ibn Sīnā*, Paris, 1939 (Sigle *Goichon*). Il est évident que cet ouvrage est important dans bien d'autres cas que ceux explicitement indiqués. Les termes ou phrases *en italiques*, faisant partie de la traduction du texte, se rapportent à une traduction différente de Janssens.

III. Edition de la Traduction Arabe de l'«Entretien de la Sagesse»
(Chapitres I et 2)

ب ١ ظ / [بسم الله الرحمان الرحيم . /
- ترجمة كتاب «سور سوفيا»^١ في الحكمة تأليف الأب الإمام العالم^٢
الفيلسوف أبو الفرج^٣ غريغوريوس ابن هارون مفریان الشرق^٤ - تغمده الله
بالرحمة والرضوان -]^٥.

المقدمة^١

تعاليت اللهم في ازليتك وتقدست من كل ذي روح في قنوميتك .
جلت عظمتك من كل عظمة وحارت^٢ في قدرتك ذوو^٣ العقول والحكمة .
ب ٢ و / أهلنا اللهم لما منك يزلفنا وانقذنا مما منك / يبعدنا . فإنك أنت^٥
الغرض والغاية ومنك يستمد^٦ التوفيق والهداية .
وبعد^٧ : فإن أناساً [أولي أيادي^٨ راموا أن يقفوا على شيء من أسرار الحكمة
بألفاظ واضحة الكيفية معتدلة الكمية فاسعفتهم بذلك حسب ما جادت^٩
القريحة وساعدت عليه القوة ولم يأب^{١٠} ضعف حالتي^{١١} إسعافهم^{١٢} ولا قلّة
بضاعتي^{١٣} اتحافهم . فحصلت هذه التجارة السنية والعبادة الفلسفية في أربعة
أبواب - والله الموفق للصواب -]^{١٤} . /

ب ٢ ظ / الباب الأول في المنطق

< فصل ١ >

كل اسم إما^١ يدل على تمام مسماه كاسم الإنسان على الحيوان الناطق
أو على جزء منه كاسم الإنسان على الحيوان أو على التابع^٢ اللازم الخارجي^٣
كدلالة الإنسان على الكتاب بالقوة . والأول إما أن يكون من حيث هو^٤
واحد يدل على معنى واحد كاسم سقراط^٥ مثلاً الدال عليه أو يدل على
معان^٦ كثيرة . وتلك المعاني إن كانت مشتركة [في الطبع^٧] يقال لها
ب ٣ و / المتواطئة^٨ كالأنواع^٩ مثل الإنسان / والفرس المشتركة في طبيعة^{١٠} الحيوانية

أي يصدق عليها إسم الحيوان وحده. وإن كانت مختلفة [في الطبع] ^{١١} يقال لها المتفقة ^{١٢} أسماؤها كالكوكب المشهود والمصود في الحائط والحيوان النابح المشتركة في اسم الكلب فقط. أو لا يكون من حيث هو واحد يدل على معنى واحد كالصخر والحجر والصفة الدالة على معنى واحد ويقال لها المترادفة أو تدل ^{١٣} على معانٍ ^{١٤} كثيرة كإسم كل واحد من العناصر [الدال عليه] ^{١٥} ويقال لها المتباينة ^{١٦}.

ب ٣ ظ / وكل واحد من هذه إما أن يدل جزؤه على جزء مسماه ويسمى مولاً / أو لا ^{١٧} ويسمى مفرداً. والمفرد إن منع ^{١٨} مفهومه من أن يشترك فيه ^{١٩} كثيرون يقال له الجزوي والشخص الغير المتجزى ^{٢٠}. وإن لم يمنع فهو الكلي [سواء إن] ^{٢١} كان تمام ماهية مسماه أو جزؤها أو خارجاً عنها تابعاً لها. والأول يقلل له النوع كالإنسان والثاني إن كان يحمل من جهة ما هو الشيء يقال له الجنس كالحيوان وإن كان يحمل من جهة أي شيء هو فهو الفصل كالناطق ^{٢٢}. والثالث إن حمل ^{٢٣} على المختلفين بالطبع يقال له العرض العام كالأبيض أو على المتفقين بالطبع يقال له ^{٢٤} الخاصة كالضاحك.

ب ٤ و / والجنس الذي ليس فوقه جنس ^{٢٥} / يقال له جنس الأجناس كالجوهر. والنوع الذي ليس تحته نوع ^{٢٦} يقال له نوع الأنواع كالإنسان ^{٢٧}. والتي في الوسط كالجسم والحيوان فهي بالنسبة إلى ما فوقها أنواع وبالنسبة إلى ما تحتها أجناس والتي ليس فوقها ولا تحتها شيء يقال لها أجناس وأنواع بسيطة كالعقل والنقطة.

فصل < ٢ >

والأجناس العالية التي هي جنس الأجناس عددها منحصر ^١ في عشرة. وهي بحسب كليتها توضع في المنطق وبحسب طباعها ^٢ تذكر في الفلسفة الأولى. وهي هذه:

– الجوهر: كالجسم والحيوان والإنسان وسقراط.

ب ٤ ظ / – الكم ^٣: كالزمان ^٤ / والمكان والعدد.

– الكيف ^٥: كالعلوم والألوان والأحوال والأشكال.

- الإضافة^٦: كالأبوة والبنوة.
- [الاین: كالكون]^٧ في المنزل.
- ومتى: كأمس واليوم وغدا^٨.
- وله: وهو الملك كالمكتسى والملجم.
- الوضع: كالمستند الجالس.
- يفعل: كيقم.
- ينفعل: كيستقيم.

فصل < ٣ >

والقول لما كان على خمسة أصناف - أعني السؤال ، الدعاء ، الأمر ، الطلب ، الجازم - كان هذا الخامس هو المقصود في المنطق إذ به يتم الصدق والكذب. ويسمى قضية. وحينئذ كل قضية لا بد^١ فيها من محكوم عليه ومحكوم به. / وهذان إن كانا مفردين^٢ تسمى القضية حملية ب ٥ و/ كقولنا «الإنسان حيوان». وإن كانا مركبين تسمى شرطية. والمحكوم عليه في القضية الحملية يسمى^٣ موضوعاً وفي الشرطية يسمى^٣ مقدماً. والمحكوم به في الحملية يسمى محمولاً وفي الشرطية يسمى تالياً. والشرطية إن كان المقدم^٤ مرتبطاً بالتالي تسمى القضية متصلة كقولنا «إن كانت الشمس طالعة فالهرا موجود». وإن كان على سبيل الانفصال تسمى منفصلة كقولنا «هذا العدد إما زوج / أو فرد». وكل واحدة من هذه القضايا موجبة إن كان الحكم ب ٥ ظ / بالوضع أو سالبة إن كان بالرفع. والقضايا الحملة إن كان الموضوع بها شخصاً معيناً تسمى جزئة وإن كان كلياً تسمى كلية. وفي الشرطية أن كان الحكم في^٥ زمان معين فهي جزئية وإن لم يكن^٦ زمان معين فهي كلية. وكل واحدة منه^٧ إن اقترن بها لفظ دال^٨ على الكمية^٩ تسمى محصورة ومسورة^{١٠}. وإن لم يقترن^{١١} بها تسمى مَهْمَلَةٌ [وغير محصورة]^{١٢}.

ب ٦ و/ والمحصورات أربع أما في الحمليات / فهي: كل ، ليس كل ، بعض ، ليس بعض. وفي الشرطيات: كل ما كان ، ليس كل ما كان ، [قد يكون ، وقد]^{١٣} لا يكون. وحرف السلب إن كان جزءاً من المحصول تسمى

القضية معدولة كقولنا «الإنسان [غير حجر]»^{١٤}. فإن كان رافعاً الحكم تسمى بسيطة كقولنا «الإنسان ليس^{١٥} بحجر». وتلك إذن موجبة وهذه سالبة. والشرطية المنفصلة^{١٦} إن لم^{١٧} يمكن إجتماع طرفيها^{١٨} على الصدق ولا^{١٩} على الكذب تسمى^{٢٠} حقيقية كقولنا «كل إنسان إما حي أو ميت». أو لا يمكن اجتماعهما على الكذب وإن كانا^{٢٢} يجتمعان^{٢٣} على الصدق تسمى^{٢٠} مانعة / الخلو^{٢٤} كقولنا «إمّا أن يكون سقراط في البحر وإمّا أن لا يغرق». أو لا يمكن أن^{٢٥} يصدقا^{٢٦} معاً ويمكن أن يكذبا وتسمى^{٢٧} مانعة الجمع كقولنا «هذا الجسم إما حجر أو شجر».

فصل < ٤ >

كل قضية لا بدّ فيها من نسبة ما - أعني نسبة بين المحكوم عليه والمحكوم به - . وتلك النسبة إن صُرّح بها في اللفظ تسمى^١ جهة وإلا فهي^٢ مادة. وتلك النسبة إما ضرورية الوجود أو ضرورية العدم أو لا ضرورية الوجود ولا ضرورية العدم. فتكون^٣ الجهات حينئذ والمواد أيضاً / ثلاثة : واجب^٤ وممتنع^٥ وممكن.

وأما الممكن الذي^٦ يصدق على الواجب فهو الممكن العام ومعناه «ما ليس يمتنع^٧ أن يوجد». ويصدق أيضاً^٨ على الممكن الخاص [الذي هو أحد الثلاثة]^٩.

فصل < ٥ >

والتناقض هو التقابل بين قضيتين بالكيفية بحيث^١ تكون إحدهما صادقة والأخرى كاذبة. والقضية الشخصية تتوقف^٢ على ثلاثة قوانين :
 - وحدة الموضوع ويندرج فيها^٣ وحدة الشرط^٤ والكل والجزء.
 - ووحدة^٥ / المحمول ويندرج فيها وحدة المكان والإضافة والقوة والفعل.
 - ووحدة^٥ الزمان.

وأما القضية الكلية فحتاج إلى مراعاة قانون آخر وهو الاختلاف

بالكمية لأن الكليتين قد يكذبان^٦ معاً والجزئيتين قد يصدقان^٧ - أعني في المادة الممكنة - لكن نقيض قولنا «كل» ، «ليس كل» ونقيض «بعض» أو^٨ «واحد» «وليس^٩ ولا واحد» .

وأما القضايا الموجّهة^{١٠} فنقيضها دفع الجهة فيكون نقيض «بالضرورة يكون» «[ليس بالضرورة يكون]»^{١١} ونقيض^{١٢} قولنا «ممكناً^{١٣} أن يكون» «[ليس ممكناً أن يكون]»^{١٤} و«يلزم بالضرورة لا يكون» . وبالإطلاق يكون نقيضه «دائماً يكون»^{١٥} لأن الموضوع بالإطلاق يصدق / على الدائم وغير الدائم وظاهر إن رفع الدائم يناقض القضيتين لأنه^{١٦} لا يصدق ولا مع^{١٧} واحدة منهما^{١٨} .

فصل < ٦ >

العكس هو تبديل كل واحد^١ من جزأي^٢ القضية بالآخر مع حفظ الكيفية والصدق .

- أمّا^٣ الموجبات فكلية كانت أو جزئية إذا كانت مطلقة أو ضرورية ولا ممكنة خاصة تنعكس جزئية في الكم ومطلقة^٤ في الكيف لأنه إن لم تصدق هذه صدق نقيضها وهو السالبة الكلية الدائمة وتنعكس كنفسها^٥ وتنتج^٦ المحال / وهو اتفاق^٧ صدق النقيضين . فإن كانت ممكنة خاصة فتنعكس جزئية في الكم أيضاً وممكنة عامة في الكيف ، وإلا صدق نقيضها وهي السالبة الضرورية وتنتج^٦ المحال المذكور .

- وأمّا السوالب فالجزئية^٨ لا تنعكس أصلاً^٩ لأن^٩ المحمول فيها قد يكون أخصّ من الموضوع . وكذلك الكلية إذا كانت مطلقة أو ممكنة خاصة أو حينية^{١٠} لا تنعكس بجواز^{١١} إن لا يصدق عليها الدوام فيمكن أن يصدق النقيضان في بعض الأحيان ويمكن أن يكذبا .

ب ٩ و / لكن يصدق «لا شيء من الإنسان / بكتاب» بإحدى هذه الجهات ولا يصدق «لا شيء من الكاتب بإنسان» . أما السوالب الكلية^{١٢} إذا كانت ضرورية أو^{١٣} دائمة فتنعكس^{١٤} كنفسها وإلا يلزم سلب الشيء عن نفسه . فإذا صدق «لا شيء من الحجر بإنسان» يصدق عكسه^{١٥} «لا

شيء من الإنسان بحجر» وإلا صدق نقيضه وهو «بعض الإنسان حجر»^{١٦} وكان «ليس ولا واحد من الحجر بإنسان» ويتنجح^{١٧} [أن «ليس كل»^{١٨} إنسان إنساناً»^{١٩} وهو محال .

فصل < ٧ >

القياس هو القول المركب من أقوال إذا سلمت لزم عنها لذاتها قول
ب ٩ ظ / آخر يسمّى^١ نتيجة . وينقسم إلى اقتراضي / وهو الذي لا يكون اللازم عنه ولا
نقيضه مذكوراً^٢ فيه بالفعل وإلى استثنائي وهو الذي يذكر فيه واحد منهما^٣ .
والاقتراضي بحسب اعتبار هيئة تركيبه ينقسم^٤ إلى أربعة أشكال لأن الحد
الأوسط الذي ليس^٥ مذكوراً في النتيجة إن كان محمولاً في المقدمة الأولى ،
موضوعاً في الثانية ، يسمّى الشكل الأول . وإن كان بالعكس فهو الرابع .
وإن كان محمولاً^٦ [في كليهما] فيسمى الثاني وإن كان موضوعاً فيهما
فهو الثالث .

والموضوع في النتيجة يسمّى حدّاً أصغر والمقدمة التي هو فيها تسمّى
صغرى والمحمول في النتيجة^٨ يسمّى حدّاً أكبر [والمقدمة التي هو فيها تسمّى
كبرى]^٩ . والمكرر في المقدمتين يسمّى حدّاً أوسط . وتشارك الأشكال
الأربعة في شرطين إن لم تراعى^{١٠} لا / تنتج^{١١} . [أحدهما أنه لا قياس عن
جزئيتين الثاني ولا عن سالتين]^{١٢} . كما يقال في الشكل الأول «بعض
الإنسان حيوان» و«بعض الحيوان فرس» ولا يقال «بعض الإنسا فرس» .
ويقال أيضاً «لا شيء من الحجر بإنسان» و«لا شيء من الإنسان غير
متنفس» ولا يقال «لا شيء من الحجر غير متنفس»^{١٣} . وعلى هذا القياس في
الأشكال الباقية .

- [الشكل الأول]^١

لهذا الشكل أربعة ضروب بعد^٢ مراعاة شرائطه وهي^٣ أن يكون^٤
صغراه موجبة وكبراه كلية .

- ي ١ ظ / - الضرب / الأول: «كل إنسان حيوان. وكل حيوان جسم. فكل إنسان جسم».
- الضرب الثاني: «كل إنسان ضاحك. ولا شيء من الضاحك بحجر. فلا شيء من الإنسان بحجر».
- الضرب الثالث: «بعض الحيوان فرس. وكل فرس صهّال. فبعض الحيوان صهّال».
- الضرب ° الرابع: «بعض الحيوان طيب. ولا واحد من الأطباء بثور. فليس كل الحيوان ثوراً»^٧.

- [الشكل الثاني] ١

- ولهذا الشكل ضروب أربعة أيضاً إذا روعيت قوانينه: أحدها^٢ اختلاف مقدمتيه^٣ في الكيف. الثاني أن يكون كبراه كلية. الثالث أن يكون السالبة المستعملة^٤ / فيه التي تنعكس.
- ي ٢ و / - الضرب الأول: «كل انسان جوهر°. ولا شيء من العرض يجوهر. ولا^٦ شيء من الإنسان بعرض». بيانه بعكس الكبرى.
- الضرب^٧ الثاني: «لا شيء من الحجر بشجر^٨. [وكل طرفاء شجر]^٩. فلا شيء من الحجر بطرفاء^{١٠}». بيانه بعكس الصغرى وجعلها كبرى ثم بعكس النتيجة.
- الضرب^{١١} الثالث: «بعض الحيوان إنسان. [ولا شيء من الصهال بإنسان]^{١٢}. فليس كل حيوان صهالاً^{١٣}». بيانه بعكس الكبرى.
- الضرب^{١١} الرابع: «ليس كل حيوان إنساناً^{١٤}. وكل ناطق إنسان^{١٥}. فليس كل حيوان ناطقاً^{١٦}». وهذا الضرب / لا يبين^{١٧} بالعكس بل بالنقل إلى الإمتناع وهو الخلف. كقولنا إن لم يصدق ما قلناه إن «ليس كل حيوان ناطقاً^{١٨} صدق نقيضه وهو «كل حيوان ناطق».
- [ومعنا الكبرى]^{١٩} «كل ناطق إنسان» ينتج منهما^{٢٠} «كل حيوان إنسان» وهو «ليس كل حيوان إنساناً^{٢١} وهو محال.

- [الشكل الثالث]^١

ولهذا الشكل^٢ أيضاً^٣ ستة ضروب إذا روعيت شرائطه وهي أن تكون الصغرى موجبة وإحدى المقدمتين^٤ كلية.

- الضرب الأول: «كل إنسان جسم. وكل إنسان ناطق. فبعض^٥ جسم^٦ ناطق»^٧. / بيانه بعكس الصغرى. ي ٣ و /

- الضرب الثاني: «كل إنسان جوهر. ولا شيء من الإنسان بطائر. فليس كل [جوهر طائراً]»^٨. بيانه كالذي قبله.

- الضرب الثالث: «كل إنسان جوهر. وبعض الإنسان طيب. فبعض الجوهر طيب». بيانه بعكس الكبرى وجعلها صغرى ثم بعكس النتيجة.

- الضرب الرابع: «بعض الفرس أدهم. وكل فرس صهّال. فبعض الأدهم صهّال». بيانه بعكس الصغرى.

- الضرب الخامس: «كل ابنوس خشب. وليس كل ابنوس اسود. فليس كل / خشب أسود». [وهذا الضرب لا يبين بالعكس بل بالنقل إلى ي ٣ ظ /

الامتناع]^٩ وبيانه^{١٠} بالخلف^{١١}. وهو إن لم يصدق قولنا «ليس كل خشب اسود» صدق نقيضه وهو «كل خشب أسود» ونجعلها^{١٢} كبرى ونضمها^{١٣} إلى [صغرى الضرب]^{١٤} فنقول «كل ابنوس خشب. وكل خشب اسود» ينتج «كل ابنوس أسود» وقد كان «ليس كل ابنوس أسود» المحال^{١٥}.

- الضرب السادس: «بعض الفرس ابلق. ولا شيء من الفرس بطائر. فليس كل أبلق طائراً»^{١٦}. بيانه بعكس الصغرى.

- [الشكل الرابع]^١ / ي ٤ و /

ولهذا الشكل أيضاً خمسة ضروب بعد مراعاة^٢ هذه الشرائط وهي عدم السالبة الجزئية فيه وتكون^٣ الكبرى السالبة^٤ كلية إذا كانت الصغرى موجبة جزئية.

- الضرب الأول: «كل إنسان حيوان. وكل ضاحك إنسان. فبعض

- الحيوان ضاحك». بيانه بتبديل^٥ المقدمتين^٦ ثم عكس النتيجة .
- الضرب الثاني: «كل إنسان ضاحك . وبعض الحيوان إنسان . فبعض الحيوان ضاحك» . بيانه كالذي قبله .
- الضرب الثالث: «كل إنسان حيوان . وليس ولا واحد من الحجر إنساناً»^٧ ينتج «ليس كل حيوان بحجر»^٨ . / بيانه بعكس مقدمتيه^٩ .
- الضرب الرابع: «بعض الإنسان مهندس . ولا شيء من الحجر بإنسان . فلا شيء من المهندس بحجر» . بيانه بنسبة ما قبله .
- الضرب الخامس: «لا شيء من الإنسان بحجر . وكل ناطق إنسان . فلا شيء من الحجر بناطق» . بيانه بنسبة [ما تقدمه]^{١٠} .
- وكما ركبت^{١١} الأشكال في القياس الأقتراني من الحملات^{١٢} كذلك تتركب من الشرطيات المقدم فيها كالموضوع والتالي كالمحمول .

ي ٤ ظ /

فصل < ٨ >

- القياس الإستثنائي مركب من قضيتين أحدهما^١ شرطية / والأخرى استثنائية وينقسم^٢ إلى متصل ومنفصل .
- في المتصل إستثناء عين المقدم ينتج عين التالي واستثناء نقيض التالي نقيض^٣ المقدم . مثل : «إن كان هذا الجوهر فرساً فهو حيوان . لكنه فرس»^٤ . فهو حيوان . - لكنه ليس بحيوان . فهو ليس بفرس» . واستثناء نقيض المقدم لا ينتج لأنك^٥ إذا قلت «ليس هو^٦ بفرس» لا يصدق إنه حيوان أو ليس بحيوان . وكذلك استثناء عين التالي لا ينتج لأنك إذا قلت «[إن كان حيواناً]^٧ لا يصدق إنه فرس / أو ليس بفرس .
- وفي المنفصلات فالحقيقية^٨ استثناء أي جزء^٩ كان منها ينتج نقيض الآخر واستثناء نقيض أي جزء كان ينتج عين الآخر . مثال ذلك : «هذا العدد إما زوج وإما^{١٠} فرد . لكنه زوج . [فهو ليس]^{١١} بفرد . - لكنه فرد . فليس^{١٢} بزواج . - لكنه ليس بزواج . فهو فرد . - وليس بفرد . فهو زوج» .
- والمنفصلة المانعة الخلو استثناء نقيض أي جزأها كان ينتج عين الآخر .

ي ٥ و /

ي ٥ ظ /

كقولنا: «إمّا أن يكون سقراط في البحر وإمّا أن لا يغرق. لكنه [ليس في البحر. فلا يغرق. - لكنه] ١٣ يغرق. فهو في البحر». واستثناء عين ي ٦ و / أحد جزأها لا ينتج. أعني / : كونه في البحر لا ينتج أنه يغرق أو لا يغرق. وكونه [ليس يغرق لا] ١٤ ينتج أنه في البحر أو ليس.

- والمنفصلة المانعة الجمع استثناء عين أحد جزأها ينتج نقيض ١٥ الآخر. كقولنا: «هذا الجسم إمّا حجر أو شجر. لكنه ١٦ حجر. فليس بشجر ١٧» - [لكنه شجر] ١٨. فليس بحجر». واستثناء نقيض أحد جزأها لا ينتج. كقولنا: «لكنه ليس بحجر» لا ينتج أنه [شجر أو ليس] ١٩ بشجر. [لكنه ليس] ٢٠ بشجر» لا ينتج أنه حجر أو ليس بحجر.

فصل < ٩ >

وأحوال القياسات الصحيحة من جهة تركيبها هي ما مرّ ذكرها. وأما بحسب / المواد التي تتركب منها فتنقسم إلى أحد عشر صنفاً [أو على الأمر الأكثر] ٢ لأن المواد:

- (١) أمّا أوليات: مثل أن الكل أعظم من الجزء.
- (٢) أو محسوسات: كالنار محرقة.
- (٣) أو تجرّيات ٣: كالمغناطيس ٤ جاذب الحديد.
- (٤) أو حدسيات: كالقمر نوره مستفاد ٥ من الشمس.
- (٥) أو متواترات: كقولنا ٦ «لا شك [أنه كان] ٧ في العالم شاعر ٨ يدعى أوميروس».

- (٦) أو قضايا قياساتها معها: كقولنا «الاربعة زوج».
- (٧) أو محمودات: كقولنا: «الظلم قبيح والعدل حسن».
- (٨) أو وهميّات: كما يتخيل أن ما هو موجود يجب أن يكون في زمان ٩ ي ٧ و / وستعرف ماهية الوهم فيما بعد.

- (٩) أو متسلّمات: كاعترافنا ١٠ أن العذاب الجسماني موجود.
- (١٠) أو مظنونات: [كما نقول] ١١ [أن فلاناً] ١٢ يدمن التحديق ١٣ في ١٤ فلانة فهو يشتهي أن يملكها.

- (١١) أو مشبهات^{١٥}: كما نقول «يجب أن ينصر الأخ [ظالم أو مظلوم]^{١٦}. وهذه المقومات وإن لم تكن مشهورة فهي مشبهة بالمشهورات.

- (١٢) أو مخيلات: كقولنا «ما أكره العسل كأنه مرّة^{١٧} في لونه وقوامه» و«ما أحسن فلاناً^{١٨} كأنه القمر بيهائه».

ي ٧ ظ / وهذه ضروب^{١٩} / مواد القياسات لا^{٢٠} يتركب^{٢١} من جميعها قياس برهاني لكن البرهان يتركب من الستة الأول^{٢٢} فقط^{٢٣}. ومن يراعي قوانين التركيب وأصناف المواد مراعاةً حسنة لعله يأمن الزلل ويكون ذلك مع التأيد الساوي^{٢٤} والعناية.

الباب الثاني في العلم الطبيعي

المشتمل على تناهي الأبعاد وماهية الأجسام السمائية وعنصرية^١ [وأصناف النفوس]^٢.

فصل < ١ >

ي ٨ و / لقد توهم^١ الذين / قضوا بأن هذه الأجسام كلها مؤلفة من أجزاء لا تتجزأ^٢ لأنه لو^٣ وجد جزء صغير لا يكاد^٤ ينقسم بالفعل لصغره لكنه^٥ ينقسم وهماً^٦. مفروض جسمًا مركبًا من ثلاثة أجزاء. فالجزء الأوسط منها^٧ إن^٨ منع للذين^٩ من^{١٠} الجنبين من المماسة^{١١} إنقسم ذلك الجسم لأن ما يلاقيه من أحد الجانبين غير ما يلاقيه من الآخر^{١٣}. وإن لم تتمتع^{١٣} من التماس^{١٤} يلزم تداخل الأجسام بعضها في بعض. وإن كان التداخل غير محال لم يجب أن تزيد / الأجزاء الواردة على المؤلف في مقداره وكانت قشرة البيضة الصغيرة / تسع الكرة الفلكية بأسرها.

فصل < ٢ >

ليس يمكن أن يمتد بُعد إلى غير النهاية. وذلك أنا نفرض جسمًا يشبه^١

الترس تقسمه^٢ ستة خطوط إلى أجزاء متساوية تخرج منه إلى غير النهاية. فكلما بعدت رؤوسها من بعضها بعض فإما أن يمكن أن يكون بين كل خطين^٣ منها خط غير متناهٍ أو لا يمكن. والأول محال فالثاني حق لأنه كيف يكون ما هو غير متناهٍ^٤ منحصراً / بين حاصرين؟ بين كل خطين يتوهم خطاً متناهٍ [فيتناهي العالم]^٥.

ي - /

فصل < ٣ >

الجسم المحدد للامتدادات لا يمكن أن يتحرك بكلتيه حركة مكانية لأن هذه الحركة يجب أن تكون نحو جهة ما. وبعده^١ ووراءه ليس جهة لأنه هو محدود^٢ الجهات فحينئذ لا يتحرك إلى جهة فلا يتحرك حركة مكانية أصلاً.

فصل < ٤ >

الجسم المحدد الجهات يجب أن يكون مستديراً لأنه متشابه الأجزاء. ولذلك^١ يجب أن تكون أجزاؤه متساوية الأوضاع. فإن هذا التساوي لا يكون بغير الإستدارة لأن الأشكال المستقيمة الخطوط تتركب من زوايا مختلفة. ولما كان بالمحيط يتحدد غاية القرب وبالمركز غاية البعد كانت الجهة المائلة إلى المحيط هي الفوق والمائلة إلى المركز هي السفل.

فصل < ٥ >

الخلاء محال أي وجود امتداد في خلاء غير ممكن لأنه لو كان موجوداً^١ لكان^٢ الخلاء بين الجسمين البعيدين أطول من الخلاء بين القريبين. والطول والقصر هي أعراض بالضرورة تقوم بجوهر. وحينئذ يكون الخلاء جوهر^٣. وكيف^٤ يكون الجوهر / عدماً محضاً^٥؟ فظهر أنه ليس يمكن^٦ أن يكون داخل العالم ولا خارجه خلاء.

ي ٩ و /

فصل < ٦ >

السطح الباطن من الجسم الحاوي المماسّ السطح الظاهر من الجسم المحوي يُدعى في العرف مكاناً. وللمكان خواص يميزها عن الموضوع للإعراض منها. إنه ليس غير ممكن انتقال الجسم منه إلى آخر مع [بقائه ذاته]^٢. فالعالم إذن ليس في مكان^٣ لأنه غير محوي في غيره لكنه؛ مكان لما هو محوي فيه.

فصل < ٧ >

الحركة هي هيئة ما غير ثابتة وتنقسم إلى / طبيعية وإلى قسرية وإلى إرادية. كحركة الماء إلى أسفل أو^١ إلى فوق. أو انتقال حيوان من مكان إلى آخر.

فصل < ٨ >

الكائنات^١ يلحقها تقدم وتأخر وهي حدود مختلفة. والحدود لا يمكن أن تقوم بأمر غير موجود لكن بوجود وهو الزمان. ويحد^٢ بأنه مقدار حركة الفلك. ويتجزأ^٣ أي ينقسم؛ إلى السنين والشهور والأيام والساعات.

فصل < ٩ >

دوام الوجود في الزمان الماضي يقال له «ازلية» ودوامه^١ في المستقبل «أبدية».

فصل < ١٠ >

المتحرك إمّا أن يتحرّك على المركز كالأفلاك أو عن المركز / وتلزمه الحرارة أو إلى المركز وتلزمه البرودة. وكل ما يتحرّك عن المركز وإليه فحركته مستقيمة وهو قابل للإنفصال ضرورة إمّا بسهولة ويسمى رطباً [أو بعسر ويُدعى^٢ يابساً]^١.

فصل < ١١ >

من هذه الكيفيات هي الأمهات الأربع للكون والفساد. النار التي هي خفيفة على الإطلاق حارة^١ يابسة. والهواء^٢ خفيف بالإضافة حار رطب. والأرض ثقيلة على الإطلاق باردة^٣ يابسة. والماء [ثقيل مضاف]؛ بارد رطب.

فصل < ١٢ >

الفلك لما كان لم يمكن أن يتحرك الحركة المستقيمة كان من حقه أن ي ١٠ ظ / لا يكون خفيفاً ولا ثقيلًا ولا حارًا ولا باردًا. وكذلك^٢ أيضًا / لا يكون قابلاً للانفصال فلا يكون يابسًا ولا رطبًا.

فصل < ١٣ >

العناصر محوية في تجويف فلك القمر وهي دائماً تفصل^١ عنه وعن سائر السمائيات وتستحيل من كيفية إلى أخرى.

فصل < ١٤ >

الجسم يؤثر في الجسم إمّا بالمقابلة في الوضع كإضاءة^١ النير لما يقابله أو بالملاقاة كتسخين النار لما يقرب منها [أو بالمماسة]^٢ كالنار تحرق ما يماسها.

فصل < ١٥ >

أسباب الحرارة ثلاثة: ملاقاتة الجسم الحار والشعاع والحركة. ومن الناس من ظنّ أن الشعاع جسم وغلطوا لأنه لو لم يكن عرضاً لكان يجب عند دخوله البيت إذا سُدت الكوة يبقى الضوء في البيت وليس كذلك.

فصل < ١٦ >

ي ١١ و/ ومضمون هذا الكلام يدل على استحالة / هذه العناصر بعضها إلى

بعض : فالهواء إلى النار كاحتكاك الأجسام الصلبة بعضها ببعض . والهواء إلى الماء كالفطرات التي تجتمع على الأجسام الصلبة في الشتاء . والماء إلى الهواء عند تبخره من^١ الحرارة . والماء إلى الأرض كما نشاهد في بعض الأماكن من تصلب الماء الجاري على الأرض [من خاصية بها]^٢ . والأرض إلى الماء [كما من]^٣ تحليل الأجسام الصلبة وإذابتها^٤ .

فصل < ١٧ >

إنك إذا تشاهد الأبخرة في الحمامات متكاثفة في الشتاء ومتبدرة في الصيف فلا تمنع أن تصدق إذا قيل لك إن [البخارات الصاعدة]^٢ من الأرض حين تتكاثف من البرودة في الجو تصير سحاباً وتزل مطراً . / وإذا اشتدت البرودة تجمد القطرات النازلة فتصير برداً^٣ وإن كان السحاب قبل استحالته إلى المطرية يضربه البرد فيتشتت^٣ وينزل ثلجاً . والأدخنة التي تصعد تتولد منها الرياح والأبخرة المحتقنة بباطن^٤ الأرض تجري عيوناً . والأدخنة^٥ المحتبسة^٦ بها تؤثر النيران والحريق والزلازل وإذا قويت^٧ شقت الأرض وخرجت .

فصل < ١٨ >

إذا قلنا « النطفة صارت إنساناً »^١ لا نعني أن النطفة مكثت بحالها أو بطلت بكليتها لكننا نقول أنها خلعت^٢ طبيعة النطفة ولبست صورة طبيعة^٣ الإنسانية . وكذلك إذا قلنا : الهواء صار ماء ونحوه . فالقابل لهذه الطبائع يقال له هيولى والطبيعة التي تبطل [أو تتجدد غيرها]^٤ / تسمى نوعاً وصورة^٥ .

فصل < ١٩ >

الإستقصات^١ وما يتكون عنها لها هيولى واحدة^٢ ولهذا يمكنها أن تقبل أشكالها^٣ بأسرها . وهيولى السمائيات ليست كذلك ولهذا لا تتشكل بشيء من أشكالها^٤ .

فصل < ٢٠ >

ومن اختلاط هذه العناصر أي امتزاجها تتولد المواليد الأربعة^١ التي هي المعادن والنبات والحيوان والإنسان. وكلما كان المزاج أقرب إلى الاعتدال المطلق الذي هو^٢ التساوي في البعد من الأطراف كان ذلك الركب [مستحقاً لقبول نوع]^٣ أشرف أي صورة أكمل.

ي ١٢ ظ / فصل < ٢١ >

ولمّا كان المعتدل الحقيقي غير ممكن أن يوجد لأن كل مركب يميل إلى مكان بعض الإستقصات ضرورة وذلك الميل إنّما يكون من غلبة ذلك العنصر صاحب المكان عليه وإلاّ يكون ذلك^١ ترجيحاً من غير مرجح وهو محال.

فصل < ٢٢ >

– التركيب العنصري إن كان ناقصاً ومائلاً إلى البساطة جداً^١ تولد عنه الطبائع^٢ الغير المتنفسة البعيدة عن الكمالات الصورية جداً.
– وإن كان تاماً وبعيداً من البساطة جداً وقريباً من الاعتدال الحقيقي تولد عنه طبيعة الناطقين وهو النوع الإنساني القابل للتعقل^٣ الذي هو رأس الكمالات. / ي ١٣ و

– وإن كان وسطاً فيجب ميله إلى أحد جانبي النقص أو الكمال^٤ يكون ما يتولد عنه^٥ كاملاً أو عادم الكمال. فالذي هو مناسب للبساطة وقريب من كمال^٦ ما ، هو مستعد لقبول^٧ التوليد والتغذي والنمو فقط. وإن كان ميله إلى الاعتدال والكمال أكثر من هذا كان مستعداً مع ذلك لقبول كمال^٨ الإدراك والحركة الإرادية^٩.

فصل < ٢٣ >

– القوة المولدة هي التي تعزل من الجسم جزءاً يصلح أن يكون مبدئاً لكون شخص^١ آخر من ذلك النوع بحيث ينحفظ نوع ما لا يدوم / شخصه. ي ١٣ ظ

- والغاذية هي التي تغير الغذاء إلى مشابهة المعتدي ليخلف عوض ما يتحلل منه [ويسد مسده]^٢ ويخدم هذه^٣ القوة أربع قوى وهي الجاذبة للغذاء والماسكة للمجذوب^٤ والمهاضمة له^٥ أعني المغيرة^٦ والدافعة لفضلته^٧.
- والنامية هي القوة التي تزيد في أقطار الجسم الثلاثة على^٨ التناسب الطبيعي.
- وبهذه القوى يفضل النبات بكماله على البسائط^٩ وعلى الناقصة التركيب.

فصل < ٢٤ >

الحس كالبصر مثلاً لا يمكنه أن يدرك^١ محسوسه إلا مع مناسبة ما
ي ١٤ و / وضعية ولهذا يزوغ^٢ عن ذلك الإدراك. وأمّا الخيال / فإنه يجرد المحسوس من
هذه المناسبة ولذلك إذا غاب المحسوس تبقى صورته فيه لكنه لا يقتدر على
تجريد من العوارض الأخر كالأين والكيف والوضع مطلقاً. فأما العقل فإنه
يجرده من جميع هذه حتى أنه يجعل المحسوس كأنه معقول وكذلك يدرك
حقيقة المعاني أي^٣ جوهريتها المجردة من العوارض الغريبة عنها إدراكاً عقلياً.
وهذا العقل ليس قوة جسمانية كما يدل عليه البرهان :

فصل

الصورة الجوهرية التي يدركها العقل إن كانت في جسم يجب أن
ي ١٤ ظ / يكون لها وضع خاص ومقدار / خاص وهذه تمنع أن تشارك فيها جميع
الأشخاص بالسوية لأنه ليس للجميع وضع واحد ولا^٤ مقدار واحد. وإن
اشتركت فيها الجميع بالسوية ليست حالة [في جسم]^٥ لكنها في غير جسم
وهو جوهر النفس الناطقة التي ليست في مكان ولا ذات أقطار^٦ أي جسمًا.
والها يشير الشاعر اليوناني إذ يقول [ما معناه]^٧ :

«لما أماط العقل حجابيه عرفت ذاتي

«ولما نفضت عني الكدر عاينت ذاتي

«فوق السها.

فصل < ٢٥ >

الإنسان محفوظ الهوية ثابتها كما هي وإن كانت أعضاؤه قابلة للتغيير
ي ١٥ و / لا قليلاً. فهو^٢ غير / أعضائه الجسدية^٣ وغير مزاجها.
وكيف لا وأحياناً كثيرة يعترف [أي يشعر]^٤ الإنسان بذاته من غير أن
يخطر بباله شيء من أعضائه.

فصل < ٢٦ >

إنه^١ للحيوان حواس خمس ظاهرة وهي اللمس والذوق والشم
والسمع والبصر وخمس أخر باطنة وهي الحس المشترك ويدعى فنتاسيا
والخيال والوهم [والتخيلة - إن استعملها الوهم]^٢ - والمفكرة - إن
استعملها العقل - والذاكرة.
- والحس الباطن الذي هو^٣ المشترك يدرك المحسوسات بأسرها معاً ويقوم
ي ١٥ ظ / بالتمييز / بأن «هذا الحلوه هو ذلك الأصفر» و«هذا المرليس ذلك اللين».
وهذا إذا وصلت إليه صور^٤ المحسوسات في النوم أو في اليقظة^٥ أعني من
الفكر أو من الأجسام المحسوسة تصير محسوسة.
- والخيال هو خزانة هذا الحس الباطني لأن قوة القبول غير قوة الحفظ.
فإن الماء [إذا قبل الصور لا]^٦ يحفظها.
- وأما الوهم فهو الذي يحكم في الحيوانات على أمور محسوسة بمعانٍ غير
محسوسة كإدراك الشاة صورة البغض من صورة^٧ الذئب. ولا يدرك
ي ١٦ و / غير معاني الأجسام فقط مع / إنكاره لمدرجات^٨ العقل جميعها^٩.
- وأما القوة التخيلية فهي التي تتركب وتفصل التماثيل وبها تستنبط المهن
والصناعات العملية.
- والذاكرة هي الحافظة للأحكام الوهمية والصور^{١٠} التخيلية^{١١}.

فصل < ٢٧ >

تأمل حكمة العناية كيف رتبت الحس المشترك والخيال في ناحية

الحواس الظاهرة - أعني البطن المقدم من ^١ الدماغ - لأن من ^٢ شأنهما ^٣ ادراك ما يتأدي^٤ منها وحفظه - . ورتبت^٥ الوهم والمتخيلة^٦ والفكر في الرتبة الوسطى^٧ لأنها أحرز جدًّا وأشرف وأنسب بهذه القوى لأن مدركاتها وهي المعاني أفضل ي ١٦ ظ / كثيرًا من^٨ مدركات تلك وهي الصور/ المادية . والذاكرة وضعت في المؤخر لتقبل ما يؤدي^٩ إليها [من هذه]^{١٠} وتحفظه .

فصل < ٢٨ >

وإنما أهتدى الناس إلى معرفة المكان المختص بكل^١ واحدة من هذه القوى من الأفات التي تعرض لكل واحد منها إذا أصاب لأحد هذه الأماكن ألم . واستدلوا / على اختلاف هذه الأماكن بسلامة بعض هذه القوى عند فساد الأخرى^٢ . ب ٢٦ و /

فصل < ٢٩ >

القوة الحركة^١ في الحيوان تنقسم إلى قسمين :
 - أحدهما الباعثة - أعني النزوعية - وتنقسم إلى الشهوانية - التي هي الشوق إلى الملائم - وإلى الغضبية - وهي الشوق إلى^٢ دفع الغريب المنافي^٢ - .
 وهذه القوة النزوعية / تطيع^٣ القوى المدركة . /- ي
 - والثانية الفاعلة الحركة : وهي القوة المنبعثة^٤ من الدماغ بواسطة الأعصاب إلى العضلات^٥ فتحرك الأعضاء إختيارًا وطاعة للنزوعية .

فصل < ٣٠ >

إن لكافة قوى الحيوان مركب هو الروح وهو جسم لطيف وإلا لما منعته ب ٢٦ ظ / السدد ولا نفذ في المسالك^١ الضيقة . ويتولد في الجانب الأيسر من القلب . /
 ويصعد فريق منه إلى الدماغ ويعتدل ببرودته ويتهدب ويصير روحًا نفسانيًا ويؤدي قوى الحس والحركة إلى سائر الأعضاء . وفريق آخر ينبعث إلى الكبد ويدعى روحًا طبيعيًا وبه تتم القوى النباتية والتغذية^٢ .

فصل < ٣١ >

إنّه لا يتصور للنفس^١ وجود قبل البدن لأنها لو وجدت فإما أن يوجد في ذاتها كثرة^٢ أو لا. والأول باطل لأن الكثرة^٣ إما أن تتميز بالفصول أو بالعوارض. ولا؛ جائز أن تكون [الفصول الذاتية: وإلا كانت]° النفوس^٤ مختلفة بالماهيات أي بالدوات. ولا بحسب العوارض لأن العوارض إنما تلحق المادة / وهي غير مادية. ب ٢٧ و /

وإن لم يكن فيها كثرة فحينئذ إما أن تكون وهي^٥ واحدة تتعلق^٦ بأبدان كثيرة [أو تتجزأ]^٩. والأول غير حق وإلا / لكان الأشخاص مشتركين في المعرفة لأن مدركهم جميعهم واحد. والثاني أيضاً باطل لأن الإنقسام إلى الأجزاء من خواص [ما للأجسام]^{١٠} لا الأشياء^{١١} الغير الجسمانية^{١٢}.

فصل < ٣٢ >

فمع وجود المزاجات الإنسانية توجد صورها - أي نفوسها الناطقة - ويتعلق^١ بها تعلق العشق والتدبير^٢ لا تعلق الإختلاط والإمتزاج والمشابكة.

< تمّ الباب الثاني بحمد الله تعالى على نعماته > .

< ويتبع الباب في الإلهيات > .

الحواشي

(١) ن : صه هُ صه فكه - (٢) ن : العامل - (٣) ن : + مري - (٤) ن : المشرق - (٥) [] ف ك : (ناقص) ؛ ب : + أولاً ؛ ن : + أمين .

[المقدمة]

(١) ب : (الصفحات ١ و ٢ و ٣ غير قديمة) ؛ ف : (ناقص) - (٢) ب : وحارة - (٣) ن : ذوي - (٤) ك : لأنك - (٥) ك : + هو - (٦) ك : (ناقص) - (٧) ف : وبعده - (٨) [] ف : اولو اداي ؛ ك : أولى أبادي - (٩) ف : + به - (١٠) ن : يائي ؛ ب ف ك : يابا - (١١) ن : حالي - (١٢) ف : تجارتي - (١٣) ن : طاعتي - (١٤) ن ف ك : الصواب .

[الباب الأول]

١. (١) ن ك : + ان - (٢) ف : (ناقص) - (٣) ف : الخارج - (٤) ف : (ناقص) - (٥) ف : سوقراط - (٦) ب ف ك : معاني - (٧) [] ف : بالطبع - (٨) ن : متواطية - (٩) [] كأنواع - (١٠) ف : الطبيعة - (١١) [] ن ف ك : بالطبع - (١٢) ن : متفقة - (١٣) ن : يدل - (١٤) ب ف ك : معاني - (١٥) [] ف : الدالة عليه ؛ ب : الدالة عليها - (١٦) ف : (ناقص) - (١٧) ن : (ناقص) - (١٨) ف : يمنع - (١٩) ب : به - (٢٠) ن : منفصل ؛ ف : المنفصل ؛ ب ك : المتجزى - (٢١) [] ب : إن ؛ ف : سواء - (٢٢) ف : مثل الناطق - (٢٣) ف : يحمل - (٢٤) ف : لها - (٢٥) ب : (ص ٤ من النص القديم) - (٢٦) ف : نوعاً - (٢٧) ف : مثل الإنسان .

٢. (١) ن : (ناقص) - (٢) ن : طبائعها - (٣) ن : والكمية - (٤) ف : (صفحة ناقصة) - (٥) ن : الكيفية - (٦) ن : والإضافة - (٧) [] ن : والأين كالكين - (٨) ب : وغدي .

٣. (١) ن : + لها من طرفين - (٢) ن : مفردان - (٣) ن : تسمى - (٤) مقدمها : ن ك - (٥) ن : فيه - (٦) ك : + في - (٧) ب ك : منهن - (٨) ن : ذلك - (٩) ف : (صفحة ٥) - (١٠) ف : (ناقص) - (١١) ف : يقترن - (١٢) [] ف : (ناقص) - (١٣) [] ف : وقد يكون ؛ ن : وقت - (١٤) [] ف : هو ليس بحجر - (١٥) ف : + هو - (١٦) ف : + إما - (١٧) ن : (ناقص) - (١٨) ك : + لا - (١٩) ن : أو - (٢٠) ف : وتسمى - (٢١) ف : وإما ؛ ن : إما - (٢٢) ف : (ناقص) - (٢٣) ن : (ناقص) - (٢٤) ف ك : (هكذا) ؛ ب ن : الصدق (!) - (٢٥) ن : (ناقص) - (٢٦) ف : يصدقان - (٢٧) ف ن ك : (هكذا) ؛ ب : تسمى .

٤. (١) ب ن : (ناقص) : ف ك : (هكذا) - (٢) ف : (ناقص) - (٣) ب ك : فيكون ؛ ف ن : (هكذا) - (٤) ف : + به - (٥) ف : + الذي ذكرته في كتابي تجارة التجارات - (٦) ب : (في الهامش بيد آخر : ذكرته في كتابي تجارة التجارات) - (٧) ف ن : بممتنع - (٨) ن : (ناقص) - (٩) [] ك : (ناقص) ؛ ن : + المذكورة علاه .

٥. (١) ن : حين - (٢) ن : توقف - (٣) ن : + الشرط - (٤) ف ك : (هكذا) ؛ ب ن : الشرطي - (٥) ن : وحدة - (٦) ن : يكونا - (٧) ك : + معاً - (٨) ف : و - (٩) ف : ليس - (١٠) ف : الموجبة - (١١) [] ن : (ناقص) - (١٢) ن : ويكون - (١٣) ف ن : ممكناً - (١٤) [] ن : (ناقص) - (١٥) ن : (ناقص) - (١٦) ف : لأن - (١٧) ن : ف : (ناقص) - (١٨) ف : (هكذا) ؛ ب ن ك : منها .

٦. (١) ف : (ناقص) ؛ ن : واحداً - (٢) ب ك : جزي - (٣) ن : وإما - (٤) ف : ومطلق - (٥) ف ن : لنفسها - (٦) ف : وينتج - (٧) ن : (ناقص) - (٨) ف : الجزئية - (٩) ف : لأنه - (١٠) ن : زمنية - (١١) ن : فيجوز - (١٢) ف : (ناقص) - (١٣) ف : + كلية - (١٤) ف ن : تنعكس - (١٥) ف : + وهو - (١٦) ن : بجحر - (١٧) ن : وينتج - (١٨) [] ف : ليس أن - (١٩) ن : ك : انسان .

٧. (١) ف ن : وتسمى - (٢) ف : مذكور - (٣) ن : منها - (٤) ن : وينقسم - (٥) ن : + هو - (٦) [] ف : فيهما ؛ ك : في كليتهما - (٧) ن : ويسمى - (٨) ب : (من هنا إلى «الضرب الثاني» من «الشكل الثاني» صفحتان ١١/١٠ غير قديمتين بالخط الكرشوني) - (٩) [] ف : (ناقص) - (١٠) ن : تراعي - (١١) ف ن : ينتج ؛ ي : (أول المخطوط) - (١٢) [] ف : أحدهما أنه لا يتركب قياس عن جزئيتين ولا عن السالبتين ؛ ن : القياس وهو أن لا يكون من جزئيتين ولا من سالبتين ليكون القياس كاملاً - (١٣) ن : متنفساً .

١/٧. (١) [] ف : (ناقص) - (٢) ن : بعده - (٣) ف : وهو - (٤) ن : تكون - (٥) ن : (ناقص) - (٦) ي : (هكذا) ؛ ب ن ف ك : حيوان - (٧) ن : ثور .

٢/٧. (١) [] ف : (ناقص) - (٢) ف : أحدهما - (٣) ي ن : مقدمته (ن : فوق السطر : مقدمتيه) - (٤) ن : والمستعملة - (٥) ن : جوهرًا - (٦) ب ف : فلا ؛ ب : (ص ١٢) - (٧) ف : (ناقص) - (٨) ن : بشجرة - (٩) [] ن : (في الهامش : وكل سرورة شجر) - (١٠) ن : بسرورة - (١١) ف : (ناقص) - (١٢) [] ب : (في الهامش) - (١٣) ف ن : سهال - (١٤) ن ك : إنسان - (١٥) ي ب : إنساناً - (١٦) ي ب ف ن ك : ناطق - (١٧) ف : يتبين - (١٨) ي ب ف ن ك : ناطق - (١٩) [] ف : وكان معنا الكبرى وهي - (٢٠) ف ن : منها - (٢١) ي ب ف ن ك : إنسان .

٣/٧. (١) [] ف : (ناقص) - (٢) ن : (ناقص) - (٣) ك : (ناقص) - (٤) ي ب : المتقدمتين - (٥) ب : فكل - (٦) ف ن : الجسم - (٧) ن : بناطق - (٨) [] ن :

جوهراً طائر - (٩) [] ف : (ناقص) - (١٠) ف : بيانه - (١١) ن : والخلف -
 (١٢) ب ن ف ك ي : ويجعلها - (١٣) ن ك : يضمها - (١٤) [] ف : صغرى هذا
 الضرب ؛ ب : الصغرى الضرب ، ك : الصغرى - (١٥) ن ف : وهو الخال - (١٦) ي
 ب ف ن ك : طائر.

٤/٧ (١) [] ف : (ناقص) - (٢) ي ب : مراعاة - (٣) ف : كون - (٤) ف : سألبة -
 (٥) ف : تبديل - (٦) ي ب : المتقدمين - (٧) ف : بإنسان ؛ ن : إنسان - (٨)
 ف : حجر - (٩) ن : مقدمتين - (١٠) [] ف : الضرب الأول - (١١) ف :
 تركيب - (١٢) ي : الجمليات.

٨ (١) ن : ن أحدهما - (٢) ن : وتنقسم - (٣) ف : ينتج نقيض ؛ ن : ونقيض - (٤)
 ف : فرساً - (٥) ف : (ناقص) - (٦) ن : (ناقص) - (٧) [] ف : ولكنه حيوان ؛
 ك : إن كان حيوان - (٨) ن : الحقيقية (٩) ن : جزواً - (١٠) ك : وإما - (١١) []
 ن : فليس - (١٢) ك : فهو ليس - (١٣) [] ف : (هكذا) ؛ ي ب ن ك :
 (ناقص !) - (١٤) [] ن : لا يفرق ليس - (١٥) ن : بعض (؟) - (١٦) ن : لكن -
 (١٧) ف ن : (هكذا) ؛ ي ب ك : شجر - (١٨) [] ن : (ناقص) - (١٩) ن ف :
 (هكذا) ؛ ي ب ك : شجراً وليس - (٢٠) [] ن : (ناقص).

٩ (١) ف : (ناقص) - (٢) [] ف : بحسب الأغلب - (٣) ي ن : (هكذا) ؛ ب ف :
 تجريبات ؛ ك : تجريبات - (٤) ف : مثل المغناطيس - (٥) ك : أعظم (فوق السطر :
 مستفاد) - (٦) ف : (هكذا) ؛ ي ب : ككونا (؟) ؛ ك : كوننا - (٧) [] ك : إن -
 (٨) ف ن : شاعراً - (٩) ف : مكان - (١٠) ف : (ناقص) - (١١) [] ف ن :
 كقولنا - (١٢) [] ف ن : فلان - (١٣) ن : النظر ؛ ك : الحدق - (١٤) ن : إلى -
 (١٥) ب : مشهياً - (١٦) [] ف : ظالمًا كان أو مظلومًا ؛ ن : مظلوم أو ظالم - (١٧)
 ن : مرارة - (١٨) ن : فلان - (١٩) ف : (ناقص) - (٢٠) ف : ولا - (٢١) ك :
 تتركب - (٢٢) ن : (ناقص) - (٢٣) ف : + وهي الأوليات والمشاهدات والجريات (!)
 والحدسات والمتواترات والقضايا قياساتها معها ، ن : + الأوليات والمحسوسات والتجريبات
 والحدسيات والمتواترات تم مع القياسات - (٢٤) ن : + وإسعاف.

- [الباب الثاني] - (١) ن ف (ب ؟) : والعنصرية - (٢) [] ف : (ناقص).

١ (١) ف : (ناقص) - (٢) ي ب : تنجزى - (٣) ف : ولو - (٤) ي : (في الهامش
 وفوق السطر) ؛ ب : (كاتب ثان كتب «يكاد» وشطب هذه الكلمة بعد «ينقسم») ؛ ن :
 «ينقسم يكاد» ؛ ك : (هكذا) ؛ ف : (ناقص) - (٥) ف : + يكاد ؛ ن : (ناقص) -
 (٦) ف : (في الهامش) - (٧) ف : منهما - (٨) ن : + يكون - (٩) ي ب : للذين ؛
 ف ن ك : الذين (= اللذين ؟) - (١٠) ف : عن - (١١) ن : المماسسة - (١٢) ب :
 الأجر (؟) - (١٣) ف ن : يجمع - (١٤) ن : التماسس.

٢. (١) ن : بشبه - (٢) ف : تقسمه ؛ ك : تقسيمه - (٣) ن : خط - (٤) ف : متناهي - (٥) [] ف : فيتناهي بتناهي العالم ، ن : فنتني إلى تناهي العالم - ي : ناقص إلى الفصل الخامس) - .
٣. (١) ف : (ناقص) - (٢) ف : يتحدد .
٤. (١) ب ك : وكذلك .
٥. (١) ف : (ناقص) - (٢) ب ك : كان ؛ ف : (ناقص) - (٣) ن : جوهر - (٤) ب : كيف - (٥) ن : محص - (٦) ف : يتمكن .
٦. (١) ب : يتمز - (٢) [] ي : بقاياه ذاته ؛ ب ن : بقاياه ذاته ؛ ف : بقاياه في ذاته - (٣) ن : مكاناً - (٤) ف : ولكنه .
٧. (١) ف : و .
٨. (١) ب : (من هنا إلى الفصل ١١ . بأحرف سريرية) - (٢) ب : وتحد - (٣) ي ب : يتجزى - (٤) ي ب ك : تنقسم .
٩. (١) ف : ودوام الزمان .
١٠. (١) [] ف : (ناقص) - (٢) ك : ويسمى .
١١. (١) ن : وحارة - (٢) ف ن : الهوى - (٣) ن : وباردة - (٤) [] ن : (ناقص) .
١٢. (١) ب : (ناقص) - (٢) ن : لذلك .
١٣. (١) ب ف ك : تنفعل .
١٤. (١) ف : + القمر - (٢) [] ب : وبالماسة ؛ ن : أو بالماسة .
١٦. (١) ف : في - (٢) [] ن : (ناقص) - (٣) [] (أقرأ : كما يفعله أصحاب الكيمياء من) ؛ وكما نرى ؛ ف : كما تفعله أصحاب الكيمياء من - (٤) ف : + الذي تفعله أصحاب الكيمياء ؛ ب : + يفعله أصحاب الكيمياء ؛ ك : (في الهامش) + كما يفعله أصحاب الكيمياء .
١٧. (١) ن : (ناقص) - (٢) [] ن : الأبخرة المتصاعدة - (٣) ف : فيستد - (٤) ن : في باطن - (٥) ن : وبالأدخنة - (٦) ف : المخفية - (٧) ب : قوية (في الهامش : قويت) .
١٨. (١) ن : إنسان - (٢) ف : خلوت - (٣) ف : (ناقص) - (٤) [] ف : وتتجدد غيره - (٥) ب : صورة .
١٩. (١) ي ب ف : (هكذا) (أقرأ : الأسطقسات) - (٢) ب : واحد - (٣) ن : الأشكال - (٤) ف : + البطة .

٢٠. (١) ب ف ك : الأربع - (٢) ن : هي - (٣) [] ف : ومستحق القبول نوعاً .
٢١. (١) ف : ناقص) .
٢٢. (١) ن : ناقص) - (٢) ف : الذوات - (٣) ن : العقل - (٤) ن : + يعني - (٥) ن : ناقص) - (٦) ن : + أي - (٧) ن : ناقص) - (٨) ف : ناقص) - (٩) ب : (في الهامش : والحركة الأدراكية أي الحركة الارادية) ؛ ف : + (٩) تتصل (فصل ؟) .
٢٣. (١) ن : (في الهامش : شخصاً) - (٢) ن : ويقوم مقامه - (٣) ف : لهذه - (٤) ن : له - (٥) ن : ناقص) - (٦) ن : + له - (٧) ف : لفضلية - (٨) ف : إلى - (٩) ن : البسيطة .
٢٤. (١) ف : يدركه - (٢) ن : يميل - (٣) ن : في - (٤) : أو - (٥) [] ف : يجسم - (٦) ف : ناقص) - (٧) [] ف : ناقص) .
٢٥. (١) ي : (في الهامش : أي دائماً) ؛ ك : + أي دائماً - (٢) ن : فإذا ن هو - (٣) ف : + أي دائماً أو - (٤) [] ف : أن .
٢٦. (١) ن : ناقص) ؛ ي : (في الهامش : تعترف) ؛ ك : + تعرف - (٢) [] ف : ن : ناقص) - (٣) ن : ناقص) - (٤) ف : صورة ؛ ن : الصورة - (٥) ي : اليقضة ، ب : اليقضة - (٦) [] ي ف : (في الهامش : من حيث هو يقبل الصور) ؟ ب ك : إذا قبل الصور لا من حيث يقبل الصور ؛ ن : من حيث يقبل الصور - (٧) ب : ناقص) - (٨) ف : المدركات - (٩) ف : جميعهم - (١٠) ف : ن : والصورة - (١١) ف : والتخيلية .
٢٧. (١) ف : ناقص) - (٢) ن : ناقص) - (٣) ف ن ك : شأنها - (٤) ف : (في الهامش) - (٥) ف : ورتب - (٦) ف : والتخيلة - (٧) ف : الوسطة - (٨) ف : ناقص) - (٩) ف : تودي - (١٠) [] ف : ناقص) .
٢٨. (١) ف : كل - (٢) ف : الآخر ؛ ن : الآخرة .
٢٩. (١) ف : المتحركة - (٢) ف : (فوق السطر) - (٣) ف ك : تتبع ؛ ي : ناقص من هنا إلى الفصل ٣١) . - (٤) ب ك : المنبثة - (٥) ط : الفتلات .
٣٠. (١) ف : المساكن - (٢) ك ب ف ن : (هكذا : أقرأ ؟) : التغذية) .
٣١. (١) ف : النفس - (٢) ف : كثيرة (في الهامش : كثرة) - (٣) ف : الكثيرة - (٤) ب ك : لا - (٥) [] ف : ناقص) - (٦) ن ك : النفس - (٧) ف : هي - (٨) ف : وتعلق - (٩) [] ف : وتنقسم أو تتجزأ عليها ؛ ب : (أضياف في الهامش : تنقسم) - (١٠) [] ف : الأجسام ؛ ب : للأجسام - (١١) ي ك : لأشياء - (١٢) ف : ن : جسمانية .
٣٢. (١) ف : وتعلق - (٢) ف : والتدين (في الهامش : والتدين) .